

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , 20 numéros par an..	250 fr.
<i>Educateur - Enfantines - Gerbe</i>	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches..	300 fr.
Service Nouveautés	300 fr.
C.C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

DANS CE NUMÉRO :

LES DITS DE MATHIEU : II. Pédagogie du Bon sens.

C. FREINET : L'organisation de la classe.

E. FREINET : L'Art avec un A.

B. AMENGUAL : Quelques réflexions ordonnées sur le merveilleux.

LE TRAVAIL DE L'INSTITUT : Le Cinéma scolaire, — La projection fixe.

La vie des groupes départementaux.

PARTIE SCOLAIRE :

LENTAIGNE : Pour démarrer.

SAILLARD : Une année d'initiation.

R. et E. LALLEMAND : L'enseignement du calcul au C.P.

Réponses aux questions.

Livres et Revues.

Pédagogie internationale.

ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE COOPÉRATIVE

Conférences Pédagogiques

Le sujet des Conférences Pédagogiques de cette année est un de ceux que nous sommes le mieux à même de vivifier par notre expérience, nos réalisations et notre technique.

Nous avons consigné ces expériences et ces réalisations techniques dans un rapport complet qui constitue une *Brochure d'Éducation Nouvelle Populaire : Le milieu local* (10 fr.).

Vous pouvez en organiser la vente (remise 20 %). Nous passer commande.

Pour permettre à nos camarades de présenter nos réalisations, nous avons prévu les colis suivants qui sont expédiables immédiatement :

COLIS « A » DE PROPAGANDE

1 milieu local, 15 *Educateurs* de l'an dernier, 5 *Educateurs* n° 1, 5 tarifs, une feuille d'abonnement : *gratuit*.

COLIS « B »

Milieu local, Classe exploration, Technique d'étude, Histoire vivante, F.S.C., un *Educateur* de l'an dernier, un tarif. Prix : 50 fr. Pour les nouveaux abonnés ou les dépôts : 30 fr.

COLIS « C » DE DOCUMENTATION

Technique Freinet, F.S.C., Imprimerie à l'École, Gravure du Lino, Histoire du Pain, Histoire de l'Éclairage, *Educateur* n° 13, deux autres *Educateurs*, dix *Enfantines*, un tarif. Prix : 100 fr. (VOIR SUITE AU VERSO)

15 OCTOBRE 1946
CANNES (A.-M.)

2

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

COLIS « D » DE PROPAGANDE ET VENTE

5 Colis Conférence Pédagogique	50. »	250. »
2 » B. T.	245. »	490. »
6 » B. E. N. P.	220. »	220. »
20 <i>Enfantines</i>	5. »	100. »
2 colis <i>Educateur</i> n ^{os} 11 à 20..	100. »	200. »
10 <i>Educateurs</i> divers	Gratuit	
5 » n ^o 13	15. »	75. »
10 Tarifs	Gratuit	
10 Spécimens fiches papier	»	
2 feuilles d'abonnement	»	

2.035. »

Remise 20 %..... 407. »

Net..... 1.628. »

(Nous repreneons les invendus).

Tous les abonnés qui nous enverront leur abonnement avant fin octobre pourront recevoir le colis « B » pour 30 fr. ; ceux qui nous amèneront un abonné nouveau recevront le colis « B » gratuitement.

• • •

A l'occasion des Conférences Pédagogiques, consultez :

L. BEAU : *La géographie locale et régionale (de notre village à la France et son Empire)*..... 100 fr.
Ed. Beau, Domène (Isère).

Notre ami Coqblin nous prie de préciser que la réunion du TAS IV de Dijon était une réunion intérieure du TAS et que les membres de la Commission du Fichier n'y avaient pas été invités.

Collection des *Educateurs*, 11 à 20, de l'an dernier (une mine de documents pratiques) 100 fr.

C. FREINET : *L'Ecole Moderne Française* 60 fr.
franco..... 66 fr.
Conseils aux Parents 50 fr.
franco..... 56 fr.

E. FREINET : *La santé de l'enfant*..... 65 fr.
franco..... 71 fr.

POUR REMPLACER LES PORTE-COMPOSTEURS

Il ne nous a pas encore été possible de faire fabriquer des porte-composteurs. En conséquence, la livraison de cet article est suspendue jusqu'à nouvelle indication.

Pour les corps au dessus du 12, c'est simple : on compose directement sur la table ou sur une planchette inclinée sur la droite. Pour le 10 et le 12, vous pouvez tenir le composteur dans la main gauche, comme si vous aviez le porte-composteur, ou composer sur une planchette inclinée sur la droite.

Dans la pratique, les enfants trouvent bien vite un arrangement à leur convenance.

Erratum à "Pour tout classer"

020. ... dans un meuble spécial V. p. 6. — 055. Musée, herbier. — 056. Discothèque. — 057. Cinémathèque.

106. Ajouter après n^o 504^e: Incendies en général. — 11. Volcans, Geysers. — 129. Dangers : Abîmes, Refuges, etc... — 135. Gorges (Abîmes: 129). — 147. ...Transbordeur. n^o 447. Ports: n^o 458. — 15 ...et Saisons, Atmosphère et Stratosphère (Ballons: 471). — 153. Oage, grêle, trombe.

2.01. Terrain: emplacement, clôtures, allées. — 2.09. Insectes, oiseaux utiles... — 220. Fucules, etc... — 236.0. Prairies, foin, betteraves fourrage, rutabagas, etc... — 238. Abeilles, miel, cire. (Hydromel: n^o 297.4. — 239. ...apprivoisés (empaillés: n^o 388). Avant 24.00, ajouter, au dessus : Jardin d'ornement: n^o 346. — 251. Supprimer Conserve artificielle, qui va avec les conserves (25.08). Remplacer par: Fruits confits. — 252. Compotes et marmelades. — 253. Confitures et gelées. — 261. Aux poissons d'eau douce. — 262. Aux poissons de mer, etc... (Un numéro a sauté à l'impression). — 28. Assaisonnements (Conserves: 2.08). — 281. Sucre et miel comme assaisonnements (usage). — Au-dessus de 296.1, ajouter : Cacao et chocolat: n^o 227. — 297.4. Hydromel (Barrer n^o 288).

320. ... en général. Mercerie. — 346. Ajouter à la fin: On peut subdiviser la culture des fleurs comme il est indiqué au 20. — 387. Caséine, gélatine, etc...

402. Aspect, fontaines, bornes, tramway, etc... — 432. Ajouter : ou à dos d'animal.

635.3. ... (Beffrois: n^o 85-547). — 635.6. Monuments funéraires.

77.08. ... (Œufs: 772.08). — 778. Mollusques. (Elevage: n^o 263).

782.3. Cistinées, composées, dipsacées. — 782.4. Campanules, chèvrefeuille, concombre,, rubiacées, valériane.

868.0. XVIII^e siècle. — 892.1. — 1917-1939. — 1922. Guerre 1939-1944.

94/95. Bosphore et Dardanelles. — 95/96. Canal de Suez et Mer Rouge. — 99. Océanie.

PHONOS - PICK-UP - RADIO

Nous avons réorganisé nos services et sommes en mesure aujourd'hui de livrer, comme par le passé :

Phonos C.E.L. (avec boîte d'aiguilles). 2.750. »
Tourne-Disques C.E.L. 4.850. »

Amplis 4 w. et 13 w. (les prix, actuellement à l'homologation par suite des récentes augmentations, seront donnés prochainement.

Appareils Radio : sur demande.

DISQUES

Nous avons repris les pourparlers avec la maison Pathé pour le pressage des disques C.E.L. que Polydor ne peut plus nous livrer. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

II. — PEDAGOGIE DU BON SENS

Vous allez chercher bien loin les éléments de base de votre pédagogie. Il y faut des considérations intellectuelles et des vocables hermétiques dont les universitaires ont seuls le secret. Et il est de tradition de se référer à Rabelais, Montaigne et J.-J. Rousseau pour ne parler que des penseurs dont la réputation est, depuis longtemps, inattaquable.

Mais êtes-vous sûrs que la plupart de ces idées que les intellectuels croient avoir découvertes ne courent pas le peuple depuis toujours et que ce n'est pas l'erreur scolastique qui en a minimisé et déformé l'essence pour la monopoliser et l'asservir !

Regardez donc comment, dans le peuple, on soigne et on éduque les petits animaux : vous y trouverez l'origine des grands principes éducatifs auxquels on revient lentement, et comme à regret...

Pas d'apprentissage prématuré, vous dira le chasseur. Le chien trop jeune se fatigue et se décourage. Ses réactions et son odorat risquent d'être troublés à jamais.

Le chien doit chasser, certes, pour se former, mais pas trop au gré de son caprice. La chasse est une chose sérieuse à laquelle le jeune sera entraîné en compagnie d'excellents chiens dont il n'aura qu'à suivre l'exemple.

Appétit et motivation : si vous goinfrez votre chien de mets qui ne lui sont pas spécifiques, s'il est gras et empâté, pourquoi voulez-vous qu'il chasse ?

Et quand le lièvre est pris, il ne suffit pas de le mettre bien vite en la carnassière. Il y a tout un art du chasseur pour satisfaire le chien en le laissant mordiller la bête morte mais en limitant sa satisfaction pour lui faire comprendre qu'il ne doit pas être seul à profiter de l'aubaine.

Ne battez jamais les jeunes bêtes. Laissez-les ou faites-les battre par d'autres si nécessaire, mais ce n'est jamais par la crainte que vous parviendrez à vos buts.

Et les apiculteurs vous diront : pas de gestes brusques qui appellent les réactions de défense des animaux dont vous vous occupez : confiance, bonté, aide et décision.

Moi je vous dis que si nous allions ainsi chercher dans la tradition populaire les pratiques millénaires du comportement des hommes dans l'éducation des animaux, nous serions en mesure d'écrire le plus simple et le plus sûr des traités de pédagogie.

Voulez-vous que nous essayions ?

L'ORGANISATION DE LA CLASSE

En ce début d'année, j'ai ouvert avec une particulière curiosité les premiers nos de nos grands journaux pédagogiques. Je m'attendais candidement — la candeur est une des maladies dont on se défait le plus difficilement — à y trouver une compréhension quelque peu modifiée de l'aide qu'ils prétendent apporter aux éducateurs. Je me faisais des illusions.

Tous ces journaux en restent à l'ère des recettes de cuisine.

Vous connaissez tous la rubrique **Recettes de cuisine** des hebdomadaires féminins non pédagogiques. On vous indique là, avec toutes précisions et mode d'emploi comment vous réussirez un veau sauce vin blanc, un poulet truffé, les tripes à la mode de Caen, ou un dessert moka. La cuisinière inexperte et pressée ouvre son journal, suit de son mieux les instructions... et les résultats sont ce qu'ils peuvent, quelquefois désastreux, à moins que la cuisinière sache elle-même parer aux insuffisances et aux erreurs des recettes par sa propre expérience culinaire.

Aux convives déçus, elle expliquera : J'ai suivi les conseils de **Tante Martine**, mais je n'avais qu'un œuf et il n'était pas frais... On disait d'en mettre trois... J'ai dû remplacer le beurre par de l'huile... On disait : ajouter de l'extrait de café... mais « Tante Martine » ne sait donc pas qu'il n'y a plus de café sur le marché...? J'ai pris de l'ersatz du-commerce... Et puis ma casserole ne convenait pas et mon four ne chauffe pas assez... Toutes considérations que n'avait pas prévu « Tante Martine »...

Nos journaux pédagogiques sont des **Tante Martine**. Ils vous apportent des recettes qui ont réussi ailleurs, dans un autre milieu, avec quelqu'un qui savait y faire, qui avait sous la main ce qui lui était nécessaire... Voici la recette... Débrouille-toi.

Alors toi, dans ta petite école, tu prends la recette. Tu voudrais bien la suivre à la lettre... Mais cette observation dont on te conseille de partir, tu ne peux pas la faire chez toi, où elle sera si différente que les conclusions en seront changées... Tu ne possèdes pas ce livre... Tu en prendras un autre..., mais ce n'est plus la même chose... Il te manque tel appareil... Et puis tes gosses ne s'intéressent pas à ce sujet aujourd'hui : tu parleras dans le vide... Tes convives feront la grimace... Ils mangeront mal. Ils iront manger ailleurs ou auront une indigestion de ce qu'ils auront mangé contre leur gré et leur appétit. Et tu seras le cuisinier déçu qui s'est donné beaucoup de peine pour échouer...

Tu peux, comme d'autres l'ont fait avant toi, te dire : ma foi, je vais suivre les recettes de « Tante Martine » qui sont conformes à la règle académique. Qui pourra me le reprocher...? Tant pis pour mes convives !...

Tu n'accepteras pas ce raisonnement parce que ton travail, tu veux le faire, d'abord, pour l'enfant. Au diable les recettes !...

Nous allons prendre l'affaire par un autre bout : Nous allons te procurer ou te permettre de réaliser : un bon foyer, des tables et des outils pour la préparation des aliments et les produits qui te serviront de base pour cette préparation. Nous te dirons comment d'autres, en des circonstances semblables, ont procédé. Tu es assez intelligent et suffisamment ingénieux et dévoué pour faire, avec ces bons matériaux, la nourriture qui conviendra à tes convives — qui travailleront avec toi d'ailleurs pour la préparation des mets dont ils sentent si décidément la nécessité.

Et tu as là tout notre plan de travail, différent tu le vois, de celui des **Tante Martine** :

Nous attachons une particulière importance à l'aménagement des locaux et à la recherche et la préparation des matériaux de travail (fiches, livres de la B.T., revues) films fixes et animés, prospection du milieu, disques et radio. La qualité de ton travail sera directement fonction de ces éléments et il est regrettable qu'on continue à t'amuser avec des considérations technologiques aussi prétentieuses et superflues que le serait le discours d'un technicien ès-machines agricoles pour le paysan qui ne possède que sa bêche, et ce qui lui reste de bonne volonté...

Nous te dirons aussi ce que d'autres, munis de ces éléments de base ont

réalisé dans leur classe. Tu n'auras qu'à t'inspirer de leur exemple. Et tu réussiras dans la mesure où tu auras pu te procurer les outils et la technique indispensables.

Je voudrais aujourd'hui attirer tout ^{***} spécialement l'attention de nos lecteurs sur deux points de notre programme : l'aménagement des locaux et les plans de travail.

L'aménagement des locaux. J'en ai parlé longuement dans mon livre *l'École Moderne Française*. J'ai dit comment locaux et mobilier devraient naturellement être construits et aménagés en fonction des techniques de travail dont nous avons montré l'efficacité.

Il faut que nous influençons la construction, afin que les architectes n'édifient plus des salles de classe modèle 1900, faites pour la leçon magistrale, les devoirs et les leçons. Il nous faut la salle de classe modèle 1946 permettant le travail complexe des enfants selon nos techniques avec, d'abord, salle commune pour les travaux collectifs, munies de tables mobiles avec chaises (ou tabourets). Nous recommandons la table de 1^m x 0^m60, genre table de cuisine, avec dessus en matière plastique lavable. Cette table permet de travailler très confortablement à deux (sur les extrémités), chaque élève disposant de 0^m50 x 0^m60 ; ou même à quatre pour certains travaux d'équipe. Ces tables alignées permettent une exposition. Groupées sur double rangée, elles font une confortable table de milieu pour dessins ou autres travaux. On peut les emporter dans un coin de la salle ou dans les ateliers, pour travaux individuels ou d'équipes.

On peut, enfin, les entasser facilement pour libérer la pièce.

Chaises ou tabourets auront le même avantage de mobilité.

On peut, si on les croit indispensables, prévoir des tiroirs. Nous leur préférons les casiers individuels contre les murs. Des encriers inversables (faciles à construire) seront disposés sur une étagère spéciale.

Nous faisons remarquer en passant que cet ensemble : table, chaises ou tabourets est d'un prix de revient au plus égal à celui des pupitres traditionnels.

L'estrade est supprimée. Une table ordinaire suffit.

L'installation de la salle sera complétée par un tableau noir sur chevalet, un ou deux tableaux noirs ou vert foncé sur les murs, quelques panneaux d'expositions, l'installation pour la projection, pour le théâtre et le guignol, un ou plusieurs classeurs pour fiches.

Mais cette salle commune devra être obligatoirement complétée par un système d'ateliers (de 4 à 8 pour le matériel et les travaux de base) — voir mon livre.

Nous laissons aux architectes le soin de prévoir l'aménagement de cette classe complexe. Nous leur posons seulement le problème à résoudre : ces ateliers doivent permettre l'installation, en un coin bien éclairé, du matériel indispensable : établi, imprimerie, fichiers, couture, cuisine, etc... L'enfant doit pouvoir y travailler sans que le bruit qu'il peut faire incommode les équipes voisines, et vice-versa. Ces ateliers ne doivent cependant pas être totalement isolés afin que l'instituteur puisse aller et venir de l'un à l'autre et continuer à diriger l'usine en activité.

Il y aura à étudier aussi la construction, répondant à nos buts, des écoles à deux classes, où certains ateliers pourraient, entre les salles, être communs aux deux classes.

Enfin, nous voudrions bien que tous les architectes et toutes les personnes compétentes s'attaquent au problème de la construction et de l'aménagement des écoles à classes nombreuses.

Un des plus graves obstacles à la modernisation actuelle des classes de villes est ce compartimentage avare en classes qui ne sont plus extensibles et dont on tirera difficilement parti. Il s'agira pour nous de voir si nous n'aurions pas avantage à étudier tout de suite la réorganisation des écoles de villes sur la base des trois classes dont notre ami Lesvesque a dit à diverses reprises ici les avantages. Peut-être alors pourrait-on prévoir, sous certaines réserves architecturales, des ateliers communs à ces trois classes.

A moins qu'on s'oriente, pour chaque classe, vers le système décrit ci-dessus.

Nous aimerions qu'une discussion s'engage sur ce point, à laquelle pourraient participer concurremment instituteurs, inspecteurs et architectes. Nous serions heureux de publier les projets qui nous seront soumis.

Pour l'aménagement éventuel des classes existantes, il n'y aura qu'à s'orien-

ter selon les indications données ci-dessus. La transformation est d'ailleurs en cours. De nombreuses écoles de campagne utilisent pour les ateliers une classe désaffectée ou une annexe autrefois négligée. Ailleurs, on aménage des couloirs ou même un pavillon dans le jardin. Nous continuerons à publier des plans de réalisation dans ce sens. Renseignez-nous.

Pour l'installation intérieure : l'estrade et la chaire sont en voie de disparition. Le branle est sérieusement donné. La vague iconoclaste progresse : avec l'estrade on fait : une table supplémentaire, une table à fichier, une armoire.... Et tout est très bien ainsi.

On tente de tirer parti des vieux bancs inclinés. Ce ne sera pas commode. Sectionner la surface pour la rendre horizontale n'est qu'une solution à demi satisfaisante puisque l'enfant reste emprisonné sur son banc. Que faire ? Et que faites-vous ? Les instituteurs de notre groupe sont suffisamment ingénieux. Ils trouveront bien une solution.

En tous cas, toutes les fois qu'il s'agit de fabrications nouvelles, orientez-vous vers la table décrite ci-dessus. Mais nous demandons à nos camarades d'étudier cette question pour que nous soyons en mesure d'offrir aux Pouvoirs publics et aux architectes des projets prévus en fonction des besoins de nos élèves dans l'Ecole moderne que nous leur préparons.

*
**

LES PLANS DE TRAVAIL :

Une de nos réalisations est en train de conquérir la pédagogie française : le **texte libre**. Mais se basant sur cette expression de **texte libre**, on en déduit malencontreusement que notre pédagogie est basée sur l'activité libre de l'enfant ; que donc elle frise l'anarchie et nécessite des éducateurs suffisamment experts pour saisir au vol pour les utiliser tous les caprices de la vie.

Nous sommes autrement réalistes. Nous savons que rares sont ces éducateurs ; et ce n'est pas pour eux que nous construisons.

Notre pédagogie est basée sur le **travail de l'enfant, travail motivé**, répondant aux besoins profonds de l'individu, et que nous rendons possible par nos réalisations techniques.

Dans nos classes, nous ne travaillerons donc pas au hasard, selon le caprice de l'enfant, mais au contraire avec une sûre méthode, d'une extrême souplesse, à la mesure des enfants eux-mêmes.

Si vous voulez réussir il vous faut trois choses :

— Aménager le plus possible votre classe en **ateliers de travail** (ce qui ne veut pas dire en atelier de travail manuel) avec : travail du bois, du fer, du papier, couture, cuisine, et aussi imprimerie, documentation, dessin, musique, etc.

— Obtenir la motivation permanente par la **correspondance interscolaire**, dont la réalisation selon nos techniques suppose l'édition d'un journal scolaire. Qu'on ne croie pas cela secondaire. C'est l'essentiel : sans cette motivation vous serez obligé d'en rester ou de revenir au système des leçons et des devoirs. Par la correspondance, c'est le tirage décisif qui est établi.

— **Organiser le travail** : le texte libre n'est valable que pour nous indiquer, le matin, le centre intérêt principal de la journée. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas dans la journée d'autre travail que celui se rapportant à un centre d'intérêt.

Nous rappelons la conception complexe de notre technique. Notre travail doit répondre à tous les besoins. Comme dans la vie, vous aurez l'anarchie si vous ne réglez d'avance l'activité par des plans de travail établis avec la collaboration des enfants eux-mêmes.

Pour l'établissement de ces plans, nous distinguerons deux sortes de travaux : les **activités profondes**, qui sont plus particulièrement éducatives, et visent au développement et à l'épanouissement des sens scientifique, artistique, mathématique, social, — et les **activités techniques**, qui mènent à la maîtrise des mécanismes : lire, écrire, compter, mesurer, etc...

Les premières sont à longue échéance et à mensuration délicate ; les secondes sont, par contre, plus faciles à consigner sur un plan de travail et à mesurer : travaux manuels, fiches de calcul, enquêtes, etc..

Nous recommandons l'usage de plans de travail mensuels, dont nous donnerons sous peu des exemples, et de plans de travail hebdomadaires pour lesquels nous pouvons fournir les imprimés.

Nous donnerons également des modèles d'emploi du temps pour les diverses

classes. Mais nous donnerons pour aujourd'hui, en ce début d'année, ces quelques conseils généraux qui vous guideront dans l'organisation de votre classe.

Nous recommandons : le matin, à l'arrivée, après une séance salutaire de chant, lecture de textes libres et choix du sujet qui constituera la page de vie de la journée.

Puis travaux de chasse aux mots et de grammaire, liés à ce texte. Etablissement du Plan de travail de la journée dans le cadre des Plans de travail hebdomadaires.

Séance de travail libre : composition à l'imprimerie, préparation de conférences, d'expériences, études du milieu, individuellement ou par groupes, avec ou sans la participation directe de l'instituteur.

Après la récréation, travail vivant de calcul et travail libre s'y rapportant.

L'après-midi est réservé de préférence à des travaux moins intellectuels : enquêtes individuelles ou par groupes, histoire, géographie, expériences scientifiques. Lecture de textes et correspondance. Tirage à l'imprimerie. Travail en atelier.

Avant la récréation : demi-heure de bouche-trou.

Après la récréation : Réponses aux questions, conférences, cinéma, coopérative, chant, théâtre, etc...

Vous n'avez qu'à établir sur ces bases votre emploi du temps, en équilibrant à votre gré les temps à prévoir, en vous rappelant aussi que, selon l'esprit — et la lettre — des Instructions ministérielles, il suffit que les temps accordés à chaque discipline soient respectés hebdomadairement.

Nous tâcherons, dans les nos qui suivront, de vous apporter des directives complémentaires pour vous permettre de travailler avec ordre et méthode selon les techniques modernes.

Nous l'avons dit bien des fois : l'enfant aime l'ordre, la discipline, l'organisation du travail, toutes les fois qu'ils servent son besoin de création et de conquête. Mais ne confondons pas avec l'ordre, la discipline et l'organisation qu'il exècre comme nous avons exécré et combattu l'ordre hitlérien qui n'était pas sans avantages « techniques ».

Et si même, l'ordre et la discipline que vous réaliserez, ne sont pas parfaits, dites-vous bien qu'ils valent mieux que l'autoritarisme de parade sous lequel bouillonnent tous les appels essentiels à la libération.

C. FREINET.

L'ART AVEC UN A ou l'initiation artistique

L'Art est-il vraiment une énigme à déchiffrer, et dont la clef ne serait donnée que par des formules hermétiques dont quelques initiés auraient seuls le secret ?

Dans l'état actuel des choses, et pour la grande majorité des gens, tout semble faire croire qu'il en est bien ainsi, et que, bon gré, mal gré, la grande masse des hommes doit se résigner à pénétrer en profane dans la mystérieuse chapelle de l'Art. Oubliant que c'est l'émotion artistique qui est à la source de la compréhension, chacun court après une formule magique qui ouvrirait spécialement l'entendement, comme le faux croyant se précipite sur la prière au-delà de laquelle il ne cherche même plus à retrouver son Dieu. Le symbole sec, facile à manier, cache la somptuosité de la réalité.

Il faut reconnaître que toute notre culture occidentale, superficielle et hâtive, nous rend incapables de puiser aux sources véritables de vie qui exigent profondeur et méditation, et nous incite à nous contenter

de données abstraites vidées de leur contenu émotionnel : il en résulte que l'Art, langage universel, rétrécit son contenu pour n'être plus réservé qu'à ceux qui font fonction de cultiver l'abstraction intellectuelle. Et là nous voyons apparaître une philosophie plus ou moins artificielle qui prend rang dans les valeurs de la culture sous les auspices de la « critique d'Art ». La critique d'Art remplace l'éloquence du chef-d'œuvre et qui ne sait en comprendre le contenu est rejeté dans le monde profane.

Pour cette clientèle réduite, il convient de n'avoir qu'une production limitée. Autour de quelques milliers de toiles produites par quelques grands poulains, le capitalisme, qui s'y connaît dans la plus-value des marchandises rares, a tôt fait de trouver dans l'œuvre d'Art un élément idéal de spéculation. Il y a la bourse des tableaux comme il y a la bourse des valeurs. L'œuvre d'art véritable n'est plus réservée qu'à un cénacle et peu importe d'ailleurs qu'elle conserve son contenu émotionnel. Il est même préférable que, quittant le domaine de la compréhension, elle devienne de plus en plus hermétique, étrange, indéchiffrable comme un rébus qui sé-

lectionne les acheteurs... Si besoin est, on raréfiera le produit sur le marché, et des contrats sévères seront passés entre artistes et directeurs de Galeries d'Art pour limiter la production des chefs-d'œuvre. Mesures insensées, qui nous privent d'un apport intellectuel d'une valeur inestimable, et qui réduit au désespoir de jeunes talents impuissants à percer.

Telle est l'impasse dans laquelle nous conduisent les pratiques de la plus honteuse des spéculations qui limitent le génie, favorisent les saltimbanques sans scrupules de l'Art moderne extrémiste.

A l'écart de ce courant d'affaires, où, il faut le reconnaître, les connaisseurs trouvent souvent matière à admirer, se situe la grande masse des travailleurs, gens à salaires limités, pour qui le problème de l'existence est toujours crucial; ils n'ont pas le moyen de franchir le seuil des galeries payantes, et moins encore de devenir acquéreurs d'œuvres d'Art. Comment, dans ces conditions, pourraient-ils se familiariser avec l'Art, comment pourraient-ils même pressentir qu'il y a là des valeurs supérieures qui honorent l'homme ?

Comment s'étonner dans ces conjonctures qu'il y ait entre le peuple et ce qu'il est convenu d'appeler l' « élite intellectuelle » un hiatus impossible à combler ? Ce sont les conditions mêmes de la société qu'il faudrait changer, pour que dans une société uniforme, les valeurs extrêmes se rapprochent, se confrontent, pour délivrer la forme la plus humaine de l'Art qui devrait être, un jour, l'Art pour tous les hommes...

Alors, l'Art ne se posera plus comme un calembour à résoudre. Il sera ce qu'il doit être : une transposition émouvante de la réalité, un hommage éternel, par-delà les siècles, à la pathétique aventure de l'Homme.

Ce vrai message à la gloire de l'Humanité, les vrais artistes ne l'ont jamais trahi.

A l'aube des temps, le primitif qui, malaxant ses ocres d'une main encore animale, sentit jaillir dans son cerveau ténébreux la flamme de l'Art, projeta dans le temps la voie grandiose qui, des cavernes aux villes modernes, est jalonnée des plus pathétiques réussites de l'activité humaine.

Restent à découvrir, dans leurs multiples formes, les pièces authentiques de valeur réelle qui n'auront point trahi la noble mission de l'homme. Reste à distinguer du clinquant l'œuvre dont la majesté est consacrée par l'âme du véritable artiste.

Ici, évidemment, il faut une initiation.

(A suivre.)

E. FREINET.

QUELQUES REFLEXIONS ORDONNÉES SUR LE MERVEILLEUX

« L'Éducateur » a publié dans l'un de ses derniers numéros, un article intitulé : « Vers une modernisation du merveilleux ». Ce texte, qui s'ouvre sur une série d'interrogations, aurait le mérite de poser un intéressant problème, s'il ne s'achevait sur une sorte d'appel aux armes fort irritant.

Ainsi le conte se meurt, le conte est mort, et nous serions de niais réactionnaires si nous continuions à raconter des histoires à nos enfants. L'affaire vaut d'être pesée moins rapidement que ne le fait l'article de M. Lamireau. J'ai donc reconsidéré la question.

Le premier grand grief qu'on fera à cet article est qu'il n'a pas défini le merveilleux ni délimité son domaine. Le second, c'est qu'il semble avoir ignoré que le conte relève de la littérature et que la fonction de la littérature narrative est d'offrir au lecteur la possibilité de vivre des vies imaginaires — revanches sur la vie réelle, évasions ou engagements.

Que le métro ou le trolley-bus passionnent beaucoup d'enfants, personne ne dira le contraire. Ils y trouvent aliment à leur appétit de connaître. Mais on ne voit pas comment l'étude du métro ou du trolley-bus arrachera l'enfant à son existence pour le jeter dans une autre plus belle, — en tout cas plus exaltante. L'histoire d'un métro, par contre, d'un barrage, d'un tunnel, de leur construction, de leur exploitation, si elle est habilement « romancée », pourra peut-être le faire. (Certains écrivains, notamment en U.R.S.S., s'y sont essayés). Et si cette histoire manifeste la toute puissance des constructeurs, elle atteindra au merveilleux.

Il m'apparaît, en effet, que l'essence du merveilleux est l'omnipotence. Pas de merveilleux sans pleins-pouvoirs. Pouvoir me transporter instantanément aussi loin que je le désire, métamorphoser toute chose et moi-même, puis revenir aux formes premières, obtenir sur-le-champ ce dont j'exprime le vœu, triompher de toutes les embûches, narguer tous les périls, pouvoir m'affirmer invulnérable.

C'est le propre du conte que de combler au premier chef cette soif de dominer, les autres aspirations de l'âme (curiosité, générosité, goût du dépaysement, du déroulement, des péripéties de l'insolite et du mystérieux) n'étant satisfaites que subsidiairement. Dieux et demi-dieux de la légende antique, saints de la légende dorée, preux des romans de chevalerie; fées, enchanteurs, sorciers géants, alchimistes des contes; « rois » de la pampa

PLANS DE TRAVAIL

L'un : 0 fr. 50 ; le cent : 40 fr.

ou de la police privée, vous détiennent un pouvoir quasi-illimité dont ils usent pour eux-mêmes ou qu'ils délèguent à leurs protégés, à leurs aimés ou à ceux qui les ont obligés.

Par eux, ou grâce à eux, je suis suffisamment fort pour organiser le monde à ma guise et m'en faire un royaume.

La psychologie, au reste, ne dément pas ce phénomène. Freinet, pour ne pas aller loin, après une période d'exploration et de découverte tâtonnée, distingue les périodes d'aménagement et de travail, au cours desquelles l'enfant tente d'affirmer sa jeune puissance, de modifier le milieu qui lui est offert, de se l'approprier, dans la mesure de ses moyens. Rien de plus naturel que cette activité forcément restreinte sur le plan concret, se double sur le plan mental d'une autre pleinement efficiente et presque sans limites.

Car il y faut des limites. Dans le conte justement, les pleins-pouvoirs ne sont jamais omnipotents. L'omnipotence donnée une fois pour toutes, tout deviendrait possible sitôt énoncé — et il n'y aurait plus d'histoire. Sans obstacles, plus d'événements, plus d'émotions, plus de déroulement, en un mot plus d'existence. Or, il faut voir derrière le goût que la plupart d'entre nous ressentons pour les récits, le secret besoin de nous savoir confirmés dans notre propre durée. Aussi Achille reste-t-il vulnérable au talon, les bonnes fées ont à compter avec les fées Carabosses, les sortilèges n'ont qu'un temps, Ali-Baba oublie le sésame et Cendrillon ne rentre pas avant minuit. A ce propos, on admirera le choix intuitif des conteurs et de leurs auditeurs : il est rare que le héros du conte soit le détenteur originel du pouvoir (fée, dieux ou enchanteur). Presque toujours c'est un personnage plus humble et plus humain, à qui les Puissants ont délégué une part de leur pouvoir et auquel l'enfant se substitue.

Le merveilleux satisfait ainsi un goût de puissance. Mais l'enfant croît en expérience et alors, s'étant aperçu que les enivrantes aventures sont irrémédiablement réservées aux personnages de légende, il double sa soif de merveilleux d'une exigence qui lui est contraire : celle de la vérité. Mais notons bien que ce qu'il exige par là c'est une garantie. Que cette belle histoire ait été vraie, une fois, et pourquoi ne le serait-elle pas un jour, pour lui ?

Le conte se fera donc vraisemblable. Le pouvoir se rationalisera et nous connaissons bien son nouveau visage : c'est le Hasard; la bonne étoile, la Chance. Son ressort, ce sont les coups de théâtre, les coïncidences inespérées. Le merveilleux, dans les trois-quarts des romans d'aventures qu'on lit entre 13 et 16 ans, se résout en un nœud de circonstances, miraculeusement

tressé. Alors... Juste à ce moment... Ils se disposaient à... quand... A l'instant même... Il n'avait pas plutôt dit que... Voilà quelques articulations dont il est fait grand usage. Le hasard, souvent aussi, s'aide des qualités exceptionnelles du héros, ce dont profitent tant la puissance que la vraisemblance : ainsi dans « Robinson Crusô », les aventures de Buffalo-Bill ou celles des « Pieds Nickelés », par exemple.

Puis vient l'adolescence. L'amour inquiète plus que les risques gratuits, mais c'est toujours un champ de conquêtes. A qui demander la puissance ? Au hasard, bien sûr, quoique la vie nous ait appris qu'il est assez peu prodigue; comme elle nous a suffisamment éclairés sur notre valeur propre : nous ne serons ni Buffalo, ni Sherlock Holmès, ni le colonel Lawrence. La puissance continue de se dégrader : le récit l'obtiendra désormais encore un peu du hasard, davantage de la position sociale et beaucoup de l'argent. Dans le film et le conte d'amour, c'est l'argent qui est la fée moderne, aplissant les barrières, suscitant les moyens, comblant toutes les espérances.

Les trois étapes que je viens de dessiner n'emprisonnent évidemment pas la réalité. La vie ne connaît pas de formules, et on trouvera plus d'un conte unissant des caractères que j'ai ici séparés. Mais il fallait y voir clair.

(A suivre.)

B. AMENGUAL.

AU DEUXIÈME DEGRÉ

L.A.N.E.C.N.E.S. (Association Nationale des Educateurs de Classes Nouvelles de l'Enseignement du Second Degré) vient de se constituer tout spécialement pour le travail des 6^e nouvelles. Son siège est à l'Ecole Pratique de Psychologie et de Pédagogie de Lyon (160, rue Pierre Corneille). Notre ami Poll Simon, de Marseille, en a été un des bons ouvriers.

L.A.N.E.C.N.E.S. pourrait jouer pour les 6^e nouvelles le rôle de la C.E.L. au premier degré. Nous lui souhaitons bon succès et l'assurons de notre désir de collaborer avec les éducateurs qu'elle groupe pour le plus grand succès de nos techniques.

FRANCS - JEUX

LE PLUS BEAU JOURNAL POUR ENFANTS

paraît le 1^{er} et le 15 de tous les mois

Pour les abonnements, s'adresser aux Publications Infantines, 5, place Paul-Painlevé, Paris-5^e. Compte chèque postal Paris 1246-13. Pour 26 numéros : 190 fr. Pour 13 numéros : 100 fr. Envois groupés : 8 fr. l'exemplaire. Par unité : 10 fr. Par groupe de 5 : 8 francs.

Le Travail de l'Institut

COMMISSION DU TRAVAIL MANUEL ET DU MATÉRIEL SCOLAIRE

La Commission du travail manuel et du matériel scolaire créée au mois de mai dernier a commencé à fonctionner.

Sous la direction de notre camarade Pailhès, une équipe travaille à la mise au point du matériel électrique.

Sans aucun doute avec la nouvelle année scolaire, d'autres réalisations se feront bientôt jour.

Vous tous qui sentez la nécessité d'un matériel adapté à nos besoins, vous tous que le bricolage intéresse, vous tous qui avez des idées et qui pouvez apporter une pierre à l'édifice commun, faites-vous connaître...

MEUNIER, Instituteur à Poilly-sur-Serein (Yonne), est chargé de centraliser tout ce qui a trait au travail manuel et au matériel scolaire.

Ecrivez-lui pour lui dire ce que vous voudriez voir réaliser, les idées que vous voudriez voir mettre en pratique...

Inscrivez-vous à la Commission en spécifiant ce qui vous intéresse plus particulièrement. Selon vos goûts et vos aptitudes, vous serez intégrés dans les groupes de travail déjà existants ou dans d'autres que, selon les besoins, nous mettrons sur pied.

LE CINEMA SCOLAIRE

Le cinéma peut nous donner ce qui, bien souvent, nous manque : l'impression de vie, de mouvement.

Le problème paraît être l'utilisation avec un maximum de profit de ce moyen moderne d'éducation incomparable.

Devant le grand nombre de formats, il faudrait arriver à l'unification. Ce sont les usagers qui, par leur choix, peuvent seuls la provoquer. Aidons le temps qui fera son œuvre.

Deux formats surtout s'affrontent chez l'éducateur : 9^{mm}5 ou 16^{mm}. Il est évident que la bande large présente une supériorité sur l'autre : solidité accrue dans la manipulation par les enfants, rayure légère moins sensible, qualités photographiques légèrement supérieures. Le projecteur 16^{mm} a des organes moins fragiles et plus résistants par leur grandeur.

Reste le point crucial : le prix. Certes, chacun sait les difficultés financières où se débat l'instituteur qui veut faire du neuf. Cependant, lorsqu'on veut faire du nouveau,

ne faut-il pas s'employer à fond et s'engager hardiment dans la voie du progrès ?

Par nos coopératives nous pouvons toucher les familles et leur présenter ce moyen moderne d'éducation, leur en faire comprendre de visu toute la portée et la puissance. Pour être convaincant, employons un matériel de valeur. La salle de réunion peut être grande et le 16^{mm} y remplira mieux sa fonction que les autres petits formats.

Il ne semble pas que les manipulations en 16^{mm} soient plus délicates, au contraire tout est plus grand et plus facile à saisir. Du reste, en classe, le maître n'est-il pas là pour aider et diriger ses enfants ?

Pour grouper les fonds nécessaires à l'acquisition du projecteur 16^{mm} (il vaut mieux sonore immédiatement), il faut s'y employer et avec de la bonne volonté on parvient à se les procurer : fêtes, tombolas, souscriptions, séances cinématographiques récréatives, subventions de tous ordres. Placé au milieu d'une population peu encline aux dépenses et pour qui l'Ecole est un souci secondaire, nous avons réussi cette année à nous équiper d'un projecteur 16^{mm} sonore moderne. Parmi les collègues qui ont acquis un 16^{mm} sonore cette année, il n'y en a point qui ne se soient libérés de l'achat et certains ont une marge appréciable dans leur caisse après avoir présenté quelques programmes récréatifs aux familles et à la population.

Soit dit en passant : c'est peut-être là que résident des possibilités financières pour nos coopératives, c'est affaire de dévouement, de doigté, de volonté.

Ce point de vue matérialiste, quoi qu'on dise, n'est pas à dédaigner pour nos petites bourses scolaires. La valeur éducative de la coopération reste entière, les enfants gérant eux-mêmes cette nouvelle activité.

En conclusion, allons tout de suite au 16^{mm} sonore; nous n'aurons, par la suite, aucun regret de ne pas avoir fait plus pour atteindre ce que nous pouvons convenir de parfait et idéal en matériel.

Reste maintenant la partie essentielle du problème, celle éminemment vivante : la pellicule. Que passerons-nous dans l'appareil idéal ?

La production documentaire scolaire est loin d'avoir atteint le stade d'une bonne normale. Cependant, pour le moment, nous avons l'apport assez abondant des cinémathèques départementales ou régionales de la Ligue de l'Enseignement; nous avons l'apport de la Fédération Nationale du Cinéma éducatif qui groupe un assez grand nombre de professeurs et instituteurs partisans du cinéma

éducatif. Les prêts sont consentis à des conditions infimes.

Pourquoi la C.E.L. n'aurait-elle pas, maintenant qu'elle est solidement assise, sa cinémathèque de prêts ?

Il y a plus à faire. Nos efforts doivent tendre à développer ce que nous pouvons appeler vraiment le cinéma éducatif moderne. Deux grands moyens s'offrent à nous :

1° un travail personnel de prise de vues que chacun peut mener ;

2° une production spécialisée et guidée par des maîtres qui savent plus que quiconque ce dont ils ont besoin.

Examinons le premier point.

Sur quoi peuvent porter nos prises de vue : observations géographiques, économiques, scientifiques locales. Nombreux sont les collègues qui, seuls ou groupés, arriveraient à produire de courts métrages parfaitement adaptés aux enfants parce que réalisés avec eux, après une analyse commune : véritable bibliothèque de travail d'un nouveau style.

Quant à la Camera, son achat est onéreux. Il n'y a cependant pas un gros écart de prix entre une 9^{mm}5 et une 16^{mm} : 6 à 7.000 frs peut-être. Ce que doit être cette caméra : **équipement optique moderne** : objectif à très grande ouverture (f/1,9 et f/1,2 si possible) pour la prise dans de mauvaises conditions d'éclairage) ;

interchangeabilité d'objectif (si possible un télé-objectif de 75 ou 90^{mm} de focale) ;

chargement par chargeur amovible. On peut ainsi interrompre, pour la reprendre plus tard, une prise de vue et commencer un autre film.

Le film 16^{mm} est cher. Mais les bénéfices réalisés sur les revenus des séances cinématographiques familiales trouveraient justement là un excellent emploi surtout si quelques scènes d'actualités villageoises ou folkloriques étaient filmées de temps à autre.

Il est évident que tout un champ d'activité se présente (et il s'est sûrement présenté à un certain nombre de camarades depuis longtemps.)

Que de documents vivants notre Institut ne posséderait-il pas, car chacun pourrait prêter ses meilleures productions afin d'en tirer tout le parti possible sur le plan national.

La C.E.L. pourrait et devrait envisager, si c'est possible, le prêt de quelques caméras en essayant au besoin de les louer après entente aux maisons productrices de matériel.

Ces entreprises individuelles seraient naturellement le complément appréciable, une sorte de synthèse de nos activités scolaires et extrascolaires.

L'élément essentiel resterait évidemment le film de métrage moyen (100 à 200 m.). C'est pour l'obtention de bons films documentaires scolaires que nous devons employer tous nos efforts.

En règle générale, nous pouvons reprocher à beaucoup de films actuels de n'être pas assez à la portée des enfants de nos classes. On a l'impression, à leur vision, qu'ils ont été réalisés plus pour des jeunes gens que pour des enfants. Beaucoup, parmi les créations récentes, sont de petits chefs-d'œuvre qu'il faudrait simplifier, schématiser pour les rendre parfaitement intelligibles à des cerveaux de 10 à 12 ans qui peuplent la majorité de nos écoles.

Par exemple, lorsqu'on voit un film géographique, on a trop l'impression d'une simple promenade qui ne fait pas ressortir suffisamment le caractère essentiel du pays : Il vaudrait mieux un film incomplet mais faitement caractérisé, qu'un long et interminable défilé d'images.

Or, l'opérateur possède les moyens de mettre en lumière, même en l'exagérant s'il y a lieu, une particularité locale ou régionale. Certes, il ne faut pas fausser la vérité mais, souvent nous sommes obligés d'enfler la réalité pour la rendre compréhensible aux enfants. Disons, par exemple, qu'un paysage océanique doit donner l'impression de brumes, d'humidité pénétrante et de « clair-obscur », tandis qu'un pays méditerranéen devra être rendu par de violents contrastes de lumière et que la chaleur devra s'en dégager par des scènes bien spécifiques, au besoin forcées par des truquages photographiques.

Les enfants conservent longtemps le souvenir de ce qui les a fortement impressionnés. Aux réalisateurs de faire en sorte que les enfants vivent intensément les promenades que nous leur offrirons à l'écran.

Pour ce qui est de l'histoire, il semble possible de faire mieux et davantage. On doit pouvoir tirer de belles fresques animées de notre histoire et de l'Histoire du Monde. Là aussi le caractère prédominant doit être mis en valeur.

Il me souvient avoir vu des grands films historiques dont certains passages convenablement triés et aménagés feraient merveille dans nos classes.

Il faut alors réaliser l'entente avec les producteurs de ces grands films. Notons qu'il s'agit souvent de bandes anciennes, donc de moins grande valeur commerciale. Pour ceux qui ont vu des films tels que Ben-Hur, Quo Vadis, Scandales romains, combien de passages pourraient fixer à jamais dans la mémoire de nos élèves les traits de l'époque romaine !

Il en est de même du Moyen âge que beaucoup de grands films ont rappelé. Le Grand Siècle serait riche d'enseignements par ce procédé. La période révolutionnaire et impériale aurait une abondante matière dans des films tels que La Marseillaise réalisée vers 1937-38, Napoléon d'Abel Gance, Madame Sans-Gêne, etc.... Quelles belles impressions de masses actives, d'hommes de

génie en pleine action. C'est là que la sonorisation ferait merveille.

Une volonté inébranlable d'aboutir peut faire grâce à ces extraits, un des plus beaux outillages de l'enseignement, de l'initiation à l'Histoire de France et de l'Humanité.

Quel beau fleuron pour notre C.E.L. si elle parvenait, grâce à l'appui de tous ses nombreux et actifs adhérents à faire démarrer une aussi belle réalisation.

La place du Cinéma est partout. Une chose importe, c'est que le cinéma éducatif pour nos enfants soit confié à des réalisateurs disposant de grands moyens et conduits par les instituteurs qui, eux, savent mieux que quiconque, les besoins de leur classe.

GAUTIER M.,
Tavel (Gard).

POUR LA RÉORGANISATION DU CINÉMA SCOLAIRE ET POST-SCOLAIRE

Tout le monde sent tout le potentiel éducatif sans précédent que pourrait nous apporter le cinéma et déplore que rien ne soit fait pour son utilisation.

Car jamais le cinéma scolaire et post-scolaire n'a été aussi médiocre en France.

Nous n'avons pas l'habitude de nous lamenter inutilement. Là, encore nous allons réaliser nous-mêmes les éléments de cette modernisation.

Nous distinguerons deux rayons qui nécessitent des solutions d'ordre différent : le cinéma scolaire pur — et le cinéma scolaire, post-scolaire et péri-scolaire.

1° Cinéma scolaire, post et péri-scolaire, utilisable à l'école, surtout dans les écoles à classes nombreuses où l'on peut faire séances à plusieurs classes réunies, et qui permet, de plus, des séances dans les patronages ou pour les adolescents et les parents (dans les villages et les bourgs).

Il nous faut là un matériel moderne avec projecteur sonore, 16 ou 35^{mm}, et des films préparés également selon les techniques modernes et susceptibles d'intéresser et d'instruire tout à la fois, grâce à leurs qualités documentaires et artistiques, enfants, adolescents et adultes.

Alors, pour ce rayon, la question de format ne se pose plus. A nous d'orienter nos camarades vers les projecteurs les plus pratiques et les meilleurs marchés — et notre Commission du Cinéma s'y emploiera en permanence, comme pour vous donner tous conseils pour l'obtention des subventions qui permettent l'acquisition du matériel à des conditions acceptables.

Reste la question des films. Car, que faire d'appareils si parfaits soient-ils, si l'on ne

peut projeter que des films ou trop scolaires, ou trop antipédagogiques, parfois immoraux ?

Le film d'enseignement n'existe pas en France. Nous allons travailler à sa création. Pas seuls certes. Mais nous saurons orienter et animer les groupes de pédagogues et de cinéastes qui sauront mener à bien cette affaire décisive.

Nous envisageons :

La réalisation de films spéciaux, véritables films d'enseignement, créés par une conjonction efficiente de pédagogues et de cinéastes.

Sous la direction de notre ami Jean-Paul Le Chanois, un groupe de cinéastes est prêt à mettre en chantier les projets que nous voudrions bien lui soumettre. Notre Institut va donc tout de suite organiser le travail pédagogique préparatoire.

Nous commencerons par la préparation complexe d'une immense fresque sur l'Histoire des Métiers et du Travail.

Alfred Carlier va nous fournir un schéma général que nous publierons. Nous demanderons à nos adhérents de rechercher dans leur milieu les survivances de formes historiquement dépassées, de les noter, de les photographier. Nous préparerons ainsi, par la collaboration de centaines d'éducateurs, à travers la France, les prises de vues dont se chargeront ensuite les spécialistes.

Ce travail complexe nous mènera en même temps à la publication de brochures B.T. et de fiches.

Nous donnerons sous peu toutes indications. Nous étudierons, le moment venu, les bases financières de réalisation et d'utilisation.

La copie de documentaires existants et tombés dans le domaine public. Nous avons à ce sujet des possibilités dont nous reparlerons.

La réalisation concomitante de ces deux sortes de films nous permettrait d'offrir assez rapidement aux usagers du cinéma d'enseignement des programmes répondant à leurs besoins.

Pour la mise au point de ces réalisations, nous demandons instamment à nos adhérents usagers du 16 et du 36^{mm} de se faire connaître pour enquêtes complémentaires.

Faites connaître cette initiative autour de vous et donnez-nous l'adresse des collègues non encore adhérents qui possèdent un appareil 16^{mm} ou 36^{mm} et seraient éventuellement usagers de nos programmes.

Répondez d'urgence à C. FREINET, à CANNES (A.-M.)

II. — CINÉMA SCOLAIRE

Mais les dispositions ci-dessus ne résolvent pas le problème du cinéma, outil scolaire, complément merveilleux de l'imprimerie à l'École.

Ce cinéma devrait faire partie de l'équi-

pement de chaque classe, comme l'imprimerie, les fichiers, la gravure du lino ou le théâtre scolaire.

Notre réunion de septembre des responsables de Commissions de l'Institut a décidé de mettre immédiatement à l'étude à cet effet :

— la réalisation d'un projecteur 9^{mm}5 excessivement simple, genre Pathé-Baby primitif, indéréglaible, pour la projection dans la classe, à n'importe quel moment de la journée ;

— la réalisation d'une camera correspondante, permettant de tourner dans les classes mêmes, les films s'adaptant à cet appareil.

On pourra alimenter, de plus, ce projecteur avec des copies en 9^{mm}5 des films d'enseignement en préparation.

Nous aurons alors un outil d'enseignement de tout premier ordre, qui ne fera pas double emploi avec le 16 ou le 35^{mm}, et dont tout le monde apprécie la place éminente dans notre modernisation de l'enseignement.

Nous faisons appel à tous ceux qui peuvent nous aider, de quelque façon que ce soit, pour l'une ou l'autre de ces réalisations.

C. F.

LA PROJECTION FIXE

Nous ne nous attarderons pas à démontrer ici les avantages incontestables du film pour projection fixe.

Dans cette question, il faut distinguer :

1° le projecteur, car, sans le projecteur, le film est, certes, inutile.

Ce projecteur doit être simple, pratique et bon marché — conditions qui sont lion d'être remplies par les projecteurs en vente dans le commrce. Le moindre projecteur coûte plus de 2.000 fr. Il en est de 6 à 7.000 frs.

En attendant la réalisation par la C.E.L. d'un de ces projecteurs, nous pourrons faire livrer un projecteur pour 2.200 frs.

2° Les films :

Ces films sont, en somme, des séries de photos ou de documents tout à fait comparables à nos Brochures Bibliothèque de Travail. Pour répondre vraiment à nos besoins, ils auraient dû être collectionnés et sélectionnés par les instituteurs en fonction de leurs classes, ou même totalement réalisés par eux.

La chose est possible et nous allons nous y employer.

En attendant, il est une collection tout nouvellement parue qui nous offre des qualités pédagogiques éprouvées d'avance : ce sont les films Alfred Carlier qui sont, dans le domaine du film fixe ce que sont dans notre collection B.T. les brochures : Histoire du Livre, du Pain, de l'Ecole, etc...

C'est en tenant compte de ces considérations que la C.E.L. a décidé d'ajouter à son

catalogue les Films Alfred Carlier, dont nous recommandons plus spécialement les séries suivantes :

Histoire de la ville et de l'habitation — H. des ruraux, paysans et citadins — H. des transports et de la route — Géographie (L'Europe - La terre sauf l'Europe - La France d'outre-mer) — Géographie générale — Activités Françaises — Régions et villes — Ethnographie et folklore — Sciences, industries, sociologie.

Prix de vente du film 75 fr. — Pour nos adhérents : 70 frs.

Passez commande et étudiez en même temps la réalisation dans votre milieu de films fixes.

C. F.

LA VIE des groupes départementaux

VŒU

de la section de Constantine du I.N.
des Instituteurs et des Institutrices
relatif à l'extension des nouvelles
méthodes d'éducation

La C.A.P. du Syndicat, réunie du 1^{er} au 3 juillet, à la Maison de l'Ouvrier,

Considérant d'une part l'absence de classes d'application pratiquant les nouvelles méthodes éducatives,

Considérant d'autre part l'existence de plusieurs classes qui ont introduit depuis plusieurs années ces nouvelles techniques en plusieurs villes ou bleds du département,

Considérant le désir de nombreux maîtres de s'initier au plus tôt aux pratiques de l'école nouvelle,

Emet le vœu :

1° Que les classes d'écoles urbaines ou de bleds ayant introduit ces nouvelles techniques soient considérées comme des classes d'expérimentation et qu'elles soient dotées au plus tôt du mobilier et du matériel d'enseignement qu'exige le travail d'équipes de l'école nouvelle ;

2° Qu'il soit permis à ces maîtres des classes urbaines de suivre leurs élèves au moins pendant trois ans, afin d'éviter les pertes de temps des initiations des équipes nouvelles d'élèves venant de classes pratiquant les méthodes traditionnelles ;

3° Qu'il soit créé dans ces écoles dans toute la mesure des possibilités des groupes de deux maîtres initiés aux méthodes nouvelles et les

pratiquant dans le même esprit. Le premier de ces maîtres se chargerait de la section des petits (qu'il mènerait jusqu'au C.E., 2^e année compris) ; le deuxième prendrait la section des grands qu'il mènerait au C.E.P. ; l'un et l'autre n'ayant ainsi qu'une seule division pendant les trois années.

Institut Coopératif Ardennais de l'École Moderne

A la réunion du 28 septembre, le compte rendu financier de l'année a été donné. D'après le stage de Cannes, des indications ont été fournies pour l'expérimentation de la peinture libre (conférence d'Elise Freinet). Projection fixe : l'office scolaire d'études par le film est signalé comme ayant encore quelques appareils de projections fixes 35 mm. (22, rue du Quatre-Septembre, Paris-2^e).

L'édition d'un bulletin coopératif ardennais est décidée : il comprendra chaque mois une feuille pour chaque classe adhérente et contiendra uniquement les réalisations et projets les plus intéressants, surtout au point de vue financier et matériel. Les noms des collaborateurs sont pris : il leur suffira d'envoyer le premier paquet de 30 feuilles avant le 1^{er} novembre, à M. Gérard, Flohimont par Givet. Chaque collaborateur recevra gratuitement le bulletin formé par tous.

Enfin, un appel est fait pour la collaboration au Fichier de Calcul. Une équipe locale est déjà en formation et des camarades isolés s'inscrivent. M. Husson leur demande de faire très simple et d'attendre une circulaire à paraître vers le 15 octobre.

Nous rappelons que les commandes de matériel doivent être adressées à Cannes jusqu'à ce que nous puissions avoir en dépôt des matériels complets. Quant aux éditions et aux fichiers, il est préférable de les commander, au choix, à l'un de nos deux dépôts ardennais : Ardennes-Sud, à Moulinay, à Attigny, C.C. postal 292.31, à Châlons-sur-Marne, ou : Ardennes-Nord, à Doriot, à Hannogne-Saint-Martin, C.C. postal Nancy 861.55. — R. LALLEMAND.

JOURNÉE NATIONALE DE L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE

Rien ne donne mieux une idée des possibilités nouvelles que valent aux écoles nos techniques que le compte rendu ci-dessous.

Nous avons parlé en son temps de la conférence si réussie de Veillé (Maine-et-Loire). Ce genre de manifestation, à même la classe, est à conseiller, tant pour le prestige de l'école laï-

que que pour la propagande en faveur de nos techniques.

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

Le 14 juillet, après-midi, nous avons organisé dans la salle de classe, une exposition de nos travaux, notamment en ce qui concerne la correspondance interscolaire, et présenté notre matériel d'enseignement.

1^o *L'exposition comprenait :*

Un stand de 200 journaux scolaires reçus durant la présente année.

Une grande carte confectionnée par les élèves et illustrée de nombreuses cartes postales reçues, permettant de localiser les écoles correspondantes.

Un panneau de 70 dessins tirés sur lino, dont plusieurs à deux et trois couleurs, avec les clichés vis-à-vis.

Un stand groupant des pièces d'archives concernant la commune (pièces empruntées aux Arch. comm. et départ.).

Des collections de roches reçues du Massif-Central et du Morvan.

Une petite monographie historique faite par les élèves.

Le travail du maître sur ce même sujet (manuscrit dactylographié, 400 pages de texte et gravures).

De nombreuses photos de la classe au travail.

2^o *Notre matériel C.E.L. :*

Imprimerie : les enfants ont tiré un lino en plusieurs teintes.

Linogravure. Brochures enfantines. Bibliothèque de Travail.

Nous avons vendu :

20 albums comprenant chacun 30 dessins sur lino ; 30 journaux scolaires de juin-juillet ; 20 numéros spéciaux de *Messidor* : « La Guerre de Dix-Ans à Varogne ». La vente de ces travaux et les dons spontanés ont fourni la somme de 805 francs.

Notre salle tapissée de sapin, ornée de fleurs et de guirlandes, a vivement intéressé les quelque cent personnes (1) qui nous pressaient de questions et qui ont apprécié notre travail. De nombreuses légendes illustrées présentaient les buts et les réalisations de la correspondance interscolaire.

L'école a aussi prêté 30 journaux et 50 linos pour l'exposition organisée à Luxeuil.

FEINTE, à Varogne (Hte-Savoie).

(1) Le village comprend à peine 150 habitants, peu enclins à la sympathie pour l'école. En effet, dernièrement, je suis été incapable de placer parmi eux cinq cartes d'adhérents aux Amis de l'École. La cotisation était de 5 fr. et j'ai dû payer moi-même les cinq cotisations !

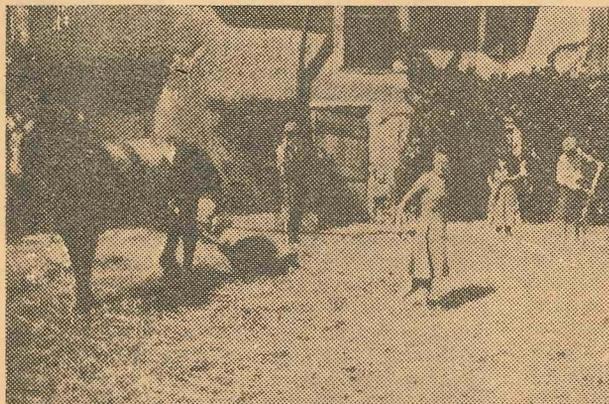


E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif, Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

Les travaux en projet ou en cours pour la préparation de brochures "Bibliothèque de Travail"



Scène de battage familial : le foulage

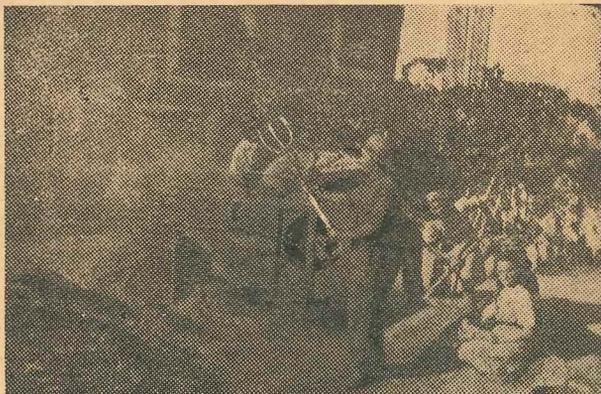
Nous donnons ci-dessous une nouvelle liste des brochures B.T. dont des camarades nous ont signalé la préparation dans leurs rapports de fin d'année.

Que tous ceux qui voient la possibilité d'apporter leur collaboration pour un ou plusieurs de ces sujets veuillent bien se faire connaître à l'Institut.

Nous rappelons que, pour la préparation de ces brochures qui doivent être vraiment à la mesure des enfants de nos écoles, il faut éviter la documentation et la rédaction et le ton littéraire adultes. La meilleure brochure n'est pas la plus riche, la plus fournie, mais celle qui, éta-

blie de préférence en collaboration avec les enfants, apporte à nos élèves un texte de lecture facile, très compréhensible et intéressante. Pour cela, toutes les fois que cela est possible, ayez recours aux anecdotes, aux scènes de vie, et faites simple.

Puis illustrez. Ces brochures doivent être abondamment illustrées. Par la photo d'abord : prenez-en, faites prendre des photos vivantes. Peu importe la dimension, seule la netteté compte. Envoyez une épreuve et non la pellicule. Des dessins peuvent être aussi précieux. Si vous ne pouvez leur donner leur forme définitive, envoyez-nous



Scène de battage familial : un ventilateur en action

tous documents précis, nous ferons exécuter les dessins par des camarades.

Dessins à l'encre noire de Chine de préférence. Peu importe le format. La clarté seule compte.

Au travail, donc. Votre œuvre sera ensuite contrôlée, peut-être améliorée et complétée par l'apport d'autres camarades. Et nous aurons vraiment les œuvres qu'attendent toutes les écoles pour le travail libre des enfants.

Nous allons commencer prochainement l'édition des premières B.T. mises au point selon cette technique coopérative.

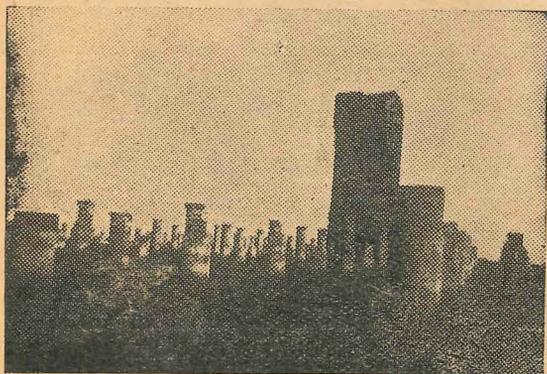
LISTE DES PROJETS

La culture des œillets; Le village Kabyle (Brossard, Ecole Saint-Roman Bellet, Nice); Culture des oignons, des mirabelliers, des casis, confection des hottes par les élèves, conserves-verrerie (Ecole de Mont-le-Vignoble, Meurthe-et-Moselle). — Tapisserie et porcelaine à feu de Bayeux, le pommier et la fabrication du cidre, le débarquement (Mme Julien, à Sully par Creully, Calvados); Le canal, les ardoisières (Le Fur, à Paule (Saint-Amand), Côtes-du-Nord); La cité de Carcassonne (Barboteu); Distillation du marc, les foires (Daunoy, à Rumilly-les-Nandes, Aube); Les mégalithiques en Bretagne, la pêche et l'industrie de la conserve, la tannerie, l'élevage du cheval, les phares, le climat breton, les industries extractives (Thomas, à Kergloff par Carhaix, Finistère); Les fruitières, horlogerie et décolletage (Délécras, Haute-Savoie); Culture et vente des pruneaux, culture de la vigne en Languedoc (Vié René, Hérault); Arles à l'époque Gallo-Romaine, la Camargue (Brunet, institut. à Arles, Trinquetailles); La perte du Rhône, le barrage de Génissiat, château de Voltaire à Ferney



MARRAKECH (mars 46). — Allée d'oliviers au jardin d'Aguedal.

(Court, à Vauchy par Coupv, Ain); Usine de volets (en bois et métalliques) (Decaudun, à Fretigny, Haute-Savoie); Etablissements Michel (skis et jouets) (Francaz, à la Madeleine près Chambéry, Hte-Savoie); Conserves d'asperges, de sardines, marais salants, culture de la pomme de terre primeurs (Tournebize, à L'Herbaudière, ile de Noirmoutiers, Vendée); Les cressonnières, une roue éolienne, distillation des marcs de raisin, la culture de la vigne, les arbres fruitiers, une écluse (Campan, Gironde); Les Eyziès, ferme périgourdine, vignoble de Montbazillac (Raël, Sainte-Croix, à Montbazillac Dordogne); Betterave, blé, colza, extraction de la pierre, le Vexin français (Danielle Rousselet, à Montagny-en-Vexin, Oise); Caves coopératives de vinification (Gamen à Montgaillard, Aude); La chasse en loge aux canards et aux vanneaux, exploitation d'une oseraie (Lombard, à Saint-Quentin le Verger par Anglure, Marne); Le blé, la betterave industrielle, les caves de champagne, la pomme de terre (Naudé, à Baulne-en-Brie par Condé-en-Brie, Aisne); Activité des Chouans (Lamiereau, Deux-Sèvres); Saboterie, village romain, rempaillage (Bonnotte, à l'Hâte au Sergent, Nièvre); Transhumance en Cévennes, industrie de la soie, le châtaignier cévenol (Sarran, à Costubagne par Mandagout, Gard); Verrerie d'optique (Lebreton, à Croissy-sur-Seine, Seine-et-Oise); Un séjour au Sahara (Coquard, à Is-sur-Tille, Côtes-d'Or); Le moulin: la filature, la ferme herbagère (Doriot, à Hannogne St-Martin, Ardennes); Etude sur le Bois Protat (1370), passage des rois, carrière de porphyre (Janinet, à La Chapelle-sur-Dim, Saône-et-Loire); Travail du cuir, industries des soies de porc, engrais (Duris; à Issoudun, Indre); Huile de

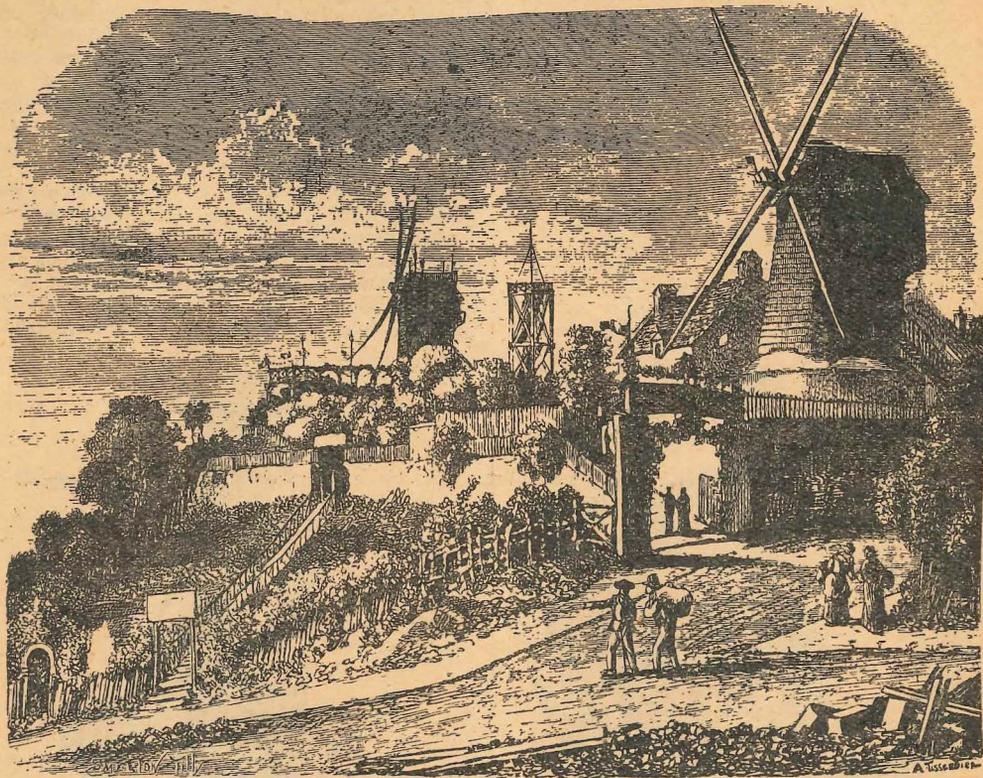


RABAT. — La tour Hassan et les vestiges de l'immense salle des prières.

noix (Raymond, à Eyvirat, Dordogne) ; Faucardage des rivières dégorgeant les marais, coupe des roseaux pour rempaillage, rouissage du lin avant 1914-18, canaux du Nord (Bétrémieux à Wasnes-au-Mac par Marqueten, Ostrevent (Nord).

Grottes et gouffres du Jura (Vertener, Doubs) ; La lavande (Aubert à Clioucat, Drôme) ; Mines d'amiante (Olivieri à Olmeta du Cap Corse, Corse) ; Conserves de lé-

gumes, usine de batteries d'accus, La Sorgue (Moulin, à Entraigues, Vaucluse) ; Elevage du cheval, lac artificiel de Brenlliis, les langoustiers du port de Muguérec (Le Menn à Saint-Sauveur, Finistère) ; Fabrique d'alcool, de levure, de sucre, réparation de wagons, eaux à épandage de Paris (Vigeon, à Epluches par Pontoise, Seine-et-Oise) ; La clairette d'Aspiran (Cros à Aspiran, Hérault) ; Industrie de la chaussure (Fraboulet à La Norville par Arpajon, S.-et-Oise).



Les moulins de la Butte Montmartre (1839)

Montmartre était autrefois couvert de moulins; au dix-huitième siècle, on en comptait un grand nombre : il y avait le moulin Neuf et naturellement aussi le moulin Vieux; il y avait les moulins de la Poule, de la Lancette, de la Grande-Tour, de la Vieille-Tour, du Palais, de la Béquille, de la Gallette, des Brouillards, de la Fontaine Saint-Denis; on citait encore les moulins Radet, Paradis, Butte-à-Fin. Aujourd'hui, il n'en reste plus que trois, dont deux en fort triste état. Comme ils sont sur un des points culminants de la butte, on y a disposé des

escaliers et des plates-formes qui en font de véritables observatoires. La vue est très belle : on voit de cet endroit, en se tournant vers le sud, tout Paris, le bois de Boulogne, le mont Valérien; et en regardant vers le nord, la vallée de la Seine, la plaine Saint-Denis, et l'entrée de la vallée de Montmorency.

Par certains soirs, rien n'est plus grandiose que le spectacle de ces milliers de toits aux couleurs les plus variées, de ces dômes, de ces flèches, de cet horizon vague et infini de verdure et de collines qui se baignent dans une vapeur d'or et de pourpre. On va souvent chercher bien loin ce qu'on a sous la main, et il est tel paysage fort vanté qui ne vaut pas le point de vue des moulins de la butte Montmartre.

Pour la réalisation de la véritable HISTOIRE VIVANTE de la FRANCE

Ce n'est pas par des mots mais par des scènes de vies, par des documents que nous enseignons vraiment l'histoire de notre pays.

Nous publions ci-dessous une des fiches éditées par la section de l'Eure-et-Loir du Syndicat National des Instituteurs. Nous continuerons, ici et dans La Gerbe, la publication de tels docu-



ments. Prospectez autour de vous : dans les archives, à même les vieilles pierres en interrogeant les habitants, en recueillant les légendes, les traditions, etc... envoyez-nous ces documents. Nous les classerons par sujet essentiel d'histoire et nous parviendrons ainsi à offrir à vos élèves des tranches de vie qui leur feront aimer et comprendre la véritable histoire de leur pays.

A l'œuvre, donc. (Nous pourrions reproduire les documents qu'on nous enverra). — C. F.

Un châtiment des querelleuses dans le vieux temps

Parmi les peines les plus curieuses, usitées au moyen âge, en France, en Allemagne et dans le nord de l'Europe, celle de la pierre au cou était encore souvent appliquée dans le XVII^e siècle. Les calomniatrices et les querelleuses étaient condamnées à se promener dans les rues de la ville, ayant une pierre suspendue à leur cou : si la faute était plus grave, elles étaient précédées, dans ces promenades, par un cornet ou une trompette, et faisaient trois fois le tour de l'Hôtel-de-ville, les jours de marché.

Quelquefois cette pierre était dessinée en tête de femme, avec une langue halestante, comme celle d'un chien fatigué; d'autres fois, c'était l'image d'un chien ou d'un chat, ou bien encore c'était une bouteille que l'on nommait « la bouteille du bourreau »; et de là naquit le proverbe « boire de la bouteille du bourreau ».

Notre gravure représente une pierre de cette dernière forme, que l'on conserve encore aujourd'hui à Budissin, en Hongrie. Les deux figures que l'on y voit sont celles de deux femmes qui s'étaient publiquement battues à Budissin, et qui ont subi pour la dernière fois cette peine, le 15 octobre 1675.



Courtiers et porteurs de lettres dans l'Inde (1839)

L'AFFRANCHISSEMENT DES COMMUNES

Charte accordée à la Ville de Dreux par Robert IV, comte de Dreux, en l'année 1269 contre paiement d'une somme de 8.000 livres tournois

1° Tout membre de la commune de Dreux est franc de coutume, tant pour vendre que pour acheter toute espèce de marchandise.

2° Nul ne peut faire chantier à Dreux du vin acheté pour revendre, s'il n'est de la commune ou s'il n'a l'autorisation du maire ou du seigneur.

3° La connaissance et Justice pour la mauvaise viande et le mauvais poisson appartient au maire qui les fera ardoir (brûler) :

4° Au maire appartient la garde des poids et mesures, qu'il peut prêter au seigneur en son besoin, mais que celui-ci est obligé de lui rendre après s'en être servi. Si le Seigneur soupçonne quelqu'un de vendre à fausse mesure, il appelle le maire à la vérification.

5° Les clefs des portes de la Ville sont déposées entre les mains du maire, auquel, ainsi qu'à la commune, appartient la garde des dites portes, des murs, des ponts.... et dont l'entretien et les réparations sont à la charge de la Ville, aussi bien que le pavage des rues et le curage des fossés.

6° Quiconque fera insulte au maire, payera une amende de 20 sols ; les insultes envers les pairs seront punies par une amende de 10 sols ; ces amendes resteront au profit de la Ville, par les soins du maire, en la main duquel elles seront remises.

7° Le maire et la commune de Dreux peuvent avoir prison en la Ville. Le maire connaîtra de certaines affaires criminelles.

8° Celui d'entre les pairs qui ne se rendra pas à la maison de Ville sur la convocation du maire, encourra une amende de deux sols au profit de la Ville. Si, d'après l'ordre du maire, un pair refuse d'aller remplir une mission quelconque hors des murs, il sera condamné à une amende de 10 sols que le maire aura le droit de lui faire payer par contrainte. Ces 10 sols seront encore au profit de la Ville.

9° Et de la taille la Ville aura la moitié, par la main du Seigneur.

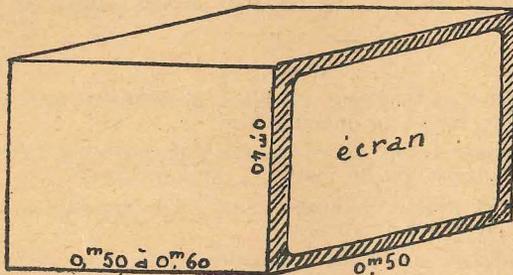
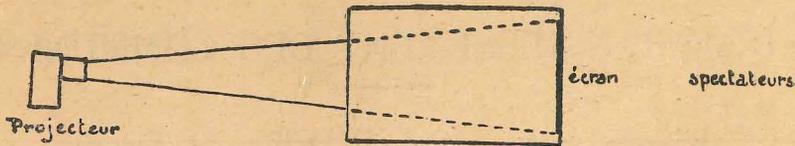
10° Le Seigneur renonce à la dime des cueillettes, qu'il avait pour cinq ans.

11° Le Seigneur cède au maire et à la commune les droits qu'il avait sur la moitié des chantiers de vin de Dreux.

12° La Ville de Dreux est tenue de payer tous les ans au Seigneur 80 livres parisis, savoir : 40 à l'Ascension et 40 à la Toussaint.

13° Le Seigneur ou son remplaçant prendra cent ou cent vingt bourgeois de la Ville, de façon qu'il y en ait de chaque rue; puis il appellera le maire qui a été élu en cette année, avec six des pairs, et les cent ou cent vingt éliront quarante d'entre eux, ou d'autres, par leur serment; ces quarante à leur tour éliront douze par leur serment, de telle manière qu'il n'y en ait que deux d'un lignage jusqu'au tiers degré; et ces douze nommeront le maire, soit d'être eux ou parmi les autres.

(Extrait de : « Histoire de la Ville et du Château de Dreux », par Mme Philippe-Lemaître (1850).



La partie hachurée est constituée par 2 épaisseurs de carton entre lesquelles est fixé le papier calque.

UN ÉCRAN POUR LA PROJECTION EN SALLE CLAIRE

La projection en salle claire ne donne généralement que des résultats assez médiocres.

Différents systèmes ont été préconisés pour qu'il soit possible d'obtenir quelque chose de mieux.

Tous se ramènent à la construction d'un système de volets abritant l'écran à la fois de la lumière venant des côtés, du dessus et du dessous. Si l'écran est métallisé, de face on obtient une image plus lumineuse. Si les volets et le tour de l'écran sont peints en noir, la projection est encore améliorée.

Nous vous proposons aujourd'hui un système basé sur un principe différent.

Beaucoup de camarades ont fait de la photographie sur plaques et, de ce fait, ont eu à mettre au point l'image sur le verre dépoli. L'image obtenue est projetée sur le verre après avoir traversé la chambre noire...

Dans notre système, la projection se fait de même sur un verre dépoli qui forme le fond d'une caisse aussi profonde que possible dans le but d'abriter l'arrière de l'écran de la lumière du jour. Si l'intérieur de la caisse est peint en noir, on obtient naturellement un meilleur résultat, les rayons lumineux parasites étant absorbés au lieu d'être réfléchis.

Le spectateur ayant les yeux disposés en

direction du projecteur, voit les blancs plus lumineux sur l'écran interposé... Par contraste les noirs paraissent plus noirs. L'image est donc plus nette.

Mais le verre dépoli est rare et cher. On peut le remplacer par une simple feuille de papier calque, légèrement blanc de préférence (le papier calque du Nardigraphe convient parfaitement). Afin que ce papier soit bien tendu, il faut l'enchâsser dans un cadre fait de deux épaisseurs de carton ou de deux épaisseurs de contreplaqué.

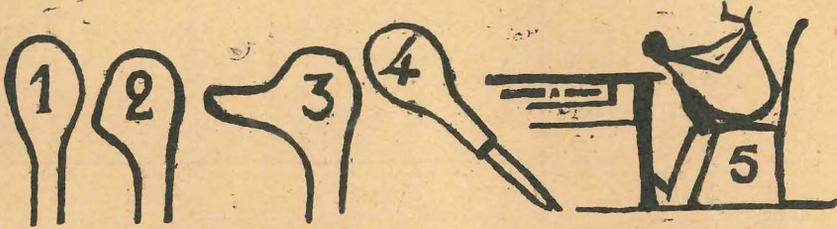
Pratiquement la construction peut se réduire à ceci :

Pour un écran de 42x32 entièrement couvert lorsque le projecteur est placé à 1m50 derrière, il suffit de fabriquer une caisse ou plutôt les quatre faces latérales d'une caisse de 50 centimètres de long sur 40 centimètres de large et 50 à 60 centimètres de profondeur. Le fond est constitué par l'écran dans son cadre de 4 centimètres de large. Naturellement le côté qui figurerait le couvercle n'existe pas.

Pour faire une projection, on place le projecteur à environ 1m50 derrière l'écran du côté ouvert de la caisse. On met au point approximativement... puis on parfait cette mise au point en rapprochant ou en éloignant légèrement la caisse du projecteur.

N.B. — Des camarades ont suggéré qu'il serait peut-être possible de remplacer le papier calque par une feuille de rhodoïd dépoli. Il serait intéressant de faire l'essai.

MEUNIER (Poilly-s-Serein, Yonne).



FABRICATION DES TÊTES POUR GUIGNOL

Matériel : papier journal, colle de tapissier.
Faire des sacs en tissu (1.2.3) ayant approximativement la forme et le volume de la tête à obtenir : personne ou animal.

Bourrer ce sac de sciure ou sable et y placer un bâton cylindrique de 1 cm, 5 à 2 cm de diamètre et de 25 à 30 cm. de long. (fig. 4).

Recouvrir la tête de 7 à 8 épaisseurs de

papier encollé (bandes de 4×20 cm).

Placer le relief (papier encollé) et le fixer à l'aide de bandes encollées.

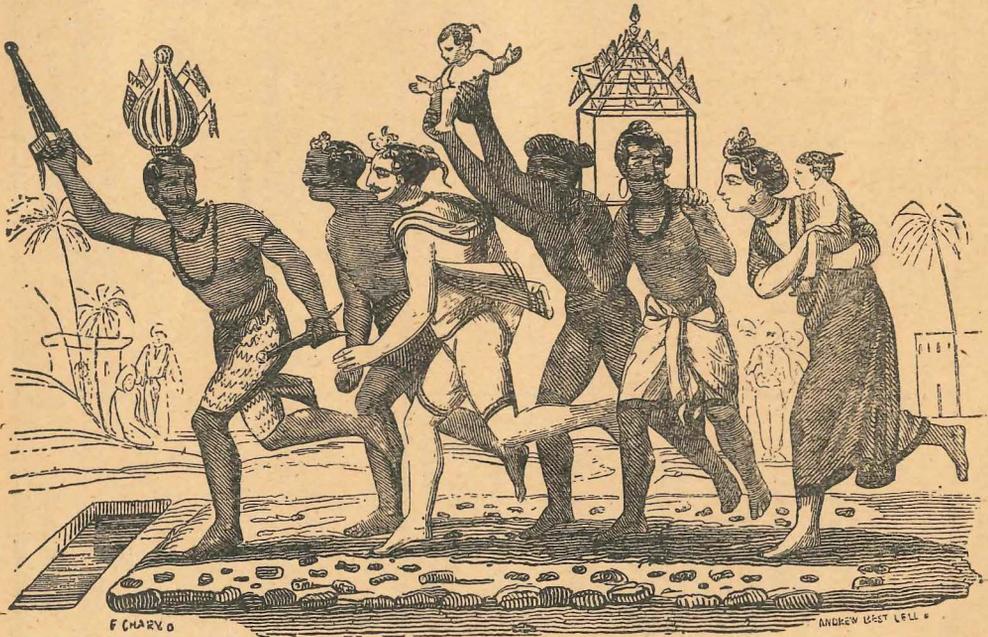
Laisser sécher quelques jours, retirer le bâton, la sciure, les sacs.

Mettre en couleurs.

Fabriquer de même les mains et les accessoires.

Habiller d'un corps et de vêtements.

La fig. 5 indique la façon pratique de procéder à l'aide d'une bouteille champenoise.



Procession de la fête du feu dans l'Inde (1839)

DÉCOUPAGE DU CONTREPLAQUÉ

C'est une des activités qui, avec celle de la gravure du linoléum, donnent le maximum de satisfactions pratiques.

Seulement, en réponse aux très nombreuses demandes de camarades, nous sommes au regret de leur dire qu'on ne trouve pratiquement, en ce moment, aucune lame de scie à découper en France. Cet article venait d'Allemagne. Que

les camarades qui connaissent une entreprise susceptible de nous fabriquer spécialement ces scies, nous renseignent. Nous passerons une commande importante.

Le contreplaqué est presque aussi introuvable. Ou du moins il est réservé aux besoins de la reconstruction et se vend très cher.

Dans ce domaine aussi, il nous faut attendre patiemment.

	LUNDI sur texte libre	MARDI	MERCREDI sur texte libre	VENDREDI	SAMEDI
9 h. - 9 h. 30...	Grammaire	Compte rendu devoir de français	Grammaire		Vocabulaire sur texte d'auteur
9 h. 30 - 10 h. 30.	Orthographe et Questions	Le paragraphe et la phrase	Orthographe et Questions		Composition française sujet, imposé
10 h. 30 - 10 h. 40.	R é c r é a t i o n				
10 h. 40 - 11 h. 15.	Vocabulaire sur le texte libre	Géographie	1 équ.: Rédact. libre. 1 équ.: Observ. libre. 1 équipe: Imprimerie.	Observations dirigées	Géographie
11 h. 15 - 11 h. 30.	Conférence libre			Conférence libre	
11 h. 30 - 11 h. 40.	Lecture à haute voix ou silencieuse	Récitation	Lecture à haute voix ou silencieuse		Récitation
11 h. 40 - 12 h...	Compte-rendu de lecture ou Elocution	Ecriture	Compte-rendu de lecture ou élocution		Ecriture
14 h. - 14 h. 30..	Histoire	Education morale	Histoire		Education morale
14 h. 30 - 15 h..	Calcul Enoncés de problèmes posés par les élèves sur texte libre	1 équ.: Rédact. libre. 1 équ.: Observ. libre. 1 équipe: Imprimerie.	Calcul Enoncés de problèmes posés par les élèves sur le texte libre		Calcul Enoncés imposés
15 h. - 15 h. 30..					
15 h. 30 - 16 h..	Education Physique				
16 h. - 16 h. 30..	Sciences	Dessin libre et illustration Imprimerie collective du texte libre	Sciences		Imprimerie collective du texte libre
16 h. 30 - 17 h..	Chant	du journal scolaire	Chant		Dessin libre illustration du jour

PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

POUR DEMARRER

Dans nos classes, le français a une place de choix parce que c'est l'exercice capital d'abord, mais aussi parce que nous voulons le faire aimer aux enfants. Là, plus que pour les autres disciplines, les résultats sont **fonction de la bonne volonté** qu'apporte l'élève. Ce n'est pas par contrainte qu'on le fera observer. Or, la base de cet enseignement, c'est l'observation.

Il faut donc tout mettre en œuvre pour lui faire « désirer » le français.

Abandonnez d'abord catégoriquement et définitivement les rédactions imposées qui sont le cauchemar de nos écoliers et remplacez-les par le texte libre, vécu, authentique.

Changez l'allure du cahier de rédaction, qui prendra le nom de « livre de vie », qui sera abondamment illustré. (Vous aurez des élèves qui écriront pour avoir le plaisir de dessiner !)

Si vous possédez le matériel nécessaire, imprimez les textes les plus frappants.

Usez d'artifices divers. En voici un :

C'est l'heure de la dictée, exercice que nous considérons comme peu intéressant, mais indispensable. C'est à ce moment que vous dites aux élèves :

« J'en dispense pour une fois les trois ou quatre meilleurs en orthographe. Ils peuvent faire un texte libre à la place. » C'est une faveur dont on se flatte de bénéficier. Et quand la dictée commune est terminée, on est tout fier de lire aux camarades le texte composé.

Soyez certains que la fois suivante vous aurez davantage d'amateurs.

Le démarrage sera difficile. Il faudra apprendre à observer, à être sincère.

Voici les résultats de notre expérience :

Nous avons emmené les élèves à observer l'ombre des feuilles sur le mur, la course folle des poussières dans un rayon de soleil, nous avons analysé des mouvements, des attitudes. Nous nous sommes toujours astreints à diminuer le champ de l'observation pour la rendre plus pénétrante.

Aujourd'hui la tâche est plus aisée. Les trois classes travaillent dans le même esprit et les plus petits racontent spontanément comme ils le feraient oralement.

« Anita s'amuse avec son chien en peluche suspendu à sa voiture. En tirant le chien, elle casse le fil. Le chien tombe. Anita pleure. » (7 ans et demi).

Plus grands, ils observent plus finement.

« Essayage de la robe de mariée. — Janine, installée dans la chambre, essaie sa robe de mariée. On a mis un papier bleu sous ses pieds.

« La robe est en tulle blanc avec de grands plis profonds. Au col, elle est froncée. Des fleurs d'orangers la garnissent. A la taille, un nœud la décore.

« La robe a une grande traîne. Elle se ferme dans le dos avec des boutons de verre. Les manches sont pincées au poignet. Janine est devant la glace. Elle s'admire. Elle arrange sa robe, se pare devant la glace, pose mille questions. Sa maman, les mains sur les hanches, s'éloigne vers la porte et regarde en clignotant des yeux.

« La couturière, assise sur un coussin, l'index sur la joue, une épingle à la bouche, retouche la robe.

« Moi, bouche bée, j'admire la mariée. Je l'examine. Je pense : « Qu'elle est jolie ! ».

» Quel dommage de ne pas assister à la noce ! »

(De la même élève à 10 ans.)

Pour ces jeunes, pas d'autre méthode qu'une invitation constante et pressante à l'observation. De même, certains enfants parlent beaucoup plus tard que d'autres, il en est qui sont très en retard sur leurs camarades, et qui ne racontent rien. Ils ne sont ni bousculés, ni réprimandés pour ce fait... Puis, subitement, à la grande stupéfaction de l'élève lui-même, il a quelque chose à écrire. Il a enfin compris ce qu'on lui demande.

En ce qui concerne plus spécialement les grands, voici comment nous procédons :

1° Sur le vif : les élèves sont tenus chaque matin en entrant de lire un « Sur le vif ». C'est le résultat d'une observation précise,

faite librement, en classe, à la maison, dans la rue, quand l'occasion s'est présentée, mais effectivement notée sur-le-champ. Ils possèdent à cet effet un carnet ou un agenda où ils gardent sur eux.

Pour mieux faire comprendre ce qu'il désire, le maître présente des instantanés photographiques ou des photos à grande échelle où les détails sont très apparents.

On observe des attitudes, des insectes, des « fumées », des « coups de vent », etc.

Le démarrage est-il difficile? N'hésitons pas au beau milieu d'une leçon à nous arrêter avec les élèves pour observer l'oiseau qui se perche sur le rebord de la fenêtre, ou pour écouter le son argenté des gouttes d'eau qui, dans la pièce voisine, tombent du robinet dans le cristalliseur.

Voici deux « Sur le vif » :

« Anny réfléchit.

Le maître pose une question de grammair. Anny cherche, le doigt à la bouche. Elle pince les lèvres, tourne les yeux vers la fenêtre, fronce les sourcils... Son visage s'illumine! Ça y est, elle a trouvé, elle lève le doigt. » (M. A.)

« Une goutte d'eau est au bord du robinet. Elle grossit, s'allonge, s'étire, et avec un petit « ploc » va s'écraser dans le plat. » (L. B.)

2° Textes libres :

Chaque jour, l'élève note à mesure qu'il le trouve et sur un agenda, un ou plusieurs sujets d'observation pouvant faire l'objet d'un devoir.

Exemples : Je fais un gâteau;
Recherche dans une malle;
Colère de Papé ;
Le passage des cigognes (M.B.)
pour la journée du 8-3-46.

La liste s'allonge et le mercredi, jour de français, chacun choisit un sujet particulièrement bien observé parmi les 20 ou 30 qui sont à sa disposition.

Aujourd'hui des élèves arrivent fréquemment avec le texte fait à la maison. G... avoue à propos du sujet qu'il avait choisi : « Les idées me venaient, me venaient... Je me suis dit : « Jamais je ne m'en souviendrai. » Alors j'ai pris un papier et je l'ai fait tout de suite. »

Les textes libres sont par ailleurs la meilleure révélation des caractères. Tel s'avère poltron, tel autre sensible, ami des animaux. Et c'est un des aspects de la « connaissance de l'enfant » dont nous avons parlé.

Ces textes libres recopiés constituent donc le « livre de vie » de l'élève.

Ils sont utilisés en partie pour la confection d'une petite revue scolaire, imprimée par la classe et échangée avec une vingtaine

de revues semblables provenant des régions de France les plus diverses et même de Belgique.

On trouvera dans les brochures de Freinet, éditées par la Coopérative de l'Enseignement laïc, tous renseignements utiles sur cette technique. Si l'imprimerie ajoute un attrait certain au travail quotidien, il est tout à fait possible de faire de l'école nouvelle sans ce matériel. On peut fort bien confectionner un journal manuscrit que l'on échange circulairement avec trois ou quatre écoles. Nous dirons même qu'il vaut mieux débiter par le journal manuscrit pour se faire la main.

Il sera peut-être difficile de passer brutalement du texte imposé au texte libre. Voici à titre transitoire ce que nous avons fait :

Une semaine à l'avance, les élèves étaient avertis qu'ils auraient à faire un texte sur les « voyages » par exemple, et qu'ils pouvaient choisir n'importe quel sujet pourvu qu'il ait été observé (départ du car, arrivée d'un train, voyage original, etc.)

Nous avons constaté qu'au début les élèves aimaient avoir une sorte de cadre dans lequel ils pouvaient évoluer. Bien entendu, ceux qui préféraient le texte libre avaient toute possibilité pour choisir un tel sujet.

Nous proscrivons « tout exercice qui amène l'enfant à s'exprimer d'une façon moins ample et moins riche qu'il ne le fait spontanément. » Sont bannis les imitations de phrases, les faux centres d'intérêt, les leçons de vocabulaire s'y rapportant.

Rappelons que « l'école primaire n'a pas l'ambition de former des artistes préoccupés des jeux de style. L'enseignement du français a pour objet de mettre l'enfant en mesure de s'exprimer simplement en un langage direct capable de traduire avec exactitude et netteté les données multiples de l'expérience et de l'observation. »

Citons pour terminer cette lettre d'un collègue qui a essayé et qui fait part de ses premiers résultats :

« Je n'obtiens pas toujours d'excellents devoirs, mais du moins je n'ai plus d'horreurs. Tous les élèves font quelque chose et ils le font avec goût. Un enfant que j'avais pris pour un cancre se montre fin observateur, bien que l'orthographe reste tout à fait fantaisiste. »

Puisse cette lettre engager les hésitants à tenter un essai.

LENTAIGNE (Hérault).

ECHANGE cartes postales géogr. et hist., timbres postes tous pays. Thémier, St-Xandre (Charente-Maritime).

Une année d'initiation

Pendant la guerre, pour des raisons diverses, j'ai dû camoufler mon imprimerie, et reprendre dans ses grandes lignes la méthode officielle. Je me trouvais donc, en octobre 1945, devant un effectif qui ignorait tout du matériel et des principes de la méthode active.

De plus, ma documentation personnelle et mon fichier scolaire qui contenait environ 2.000 fiches, ont été saccagés par des troupes F.F.I. qui, en mon absence, ont séjourné pendant plusieurs jours dans ma classe.

J'étais en somme dans la position du débutant — tout au moins du point de vue matériel.

Instruit par l'expérience acquise, — j'ai commencé à imprimer en 1931 — je me suis attelé à la besogne avec l'idée de rechercher les moyens les mieux adaptés pour arriver au maximum de rendement (éducation des élèves et reconstruction du matériel indispensable) en vue de reprendre la pratique du travail individuel dès octobre 1946.

J'ai l'impression d'avoir réussi, et le vieux chevronné a conscience de faire œuvrer utile en apportant aux jeunes le fruit de son travail.

*
**

J'ai intitulé ce compte rendu: « Une année d'initiation ». En effet, même pour un maître expérimenté et outillé, il n'est pas possible de « révolutionner » son enseignement sans transition. N'importe quel ouvrier passe par le stade de l'apprentissage : ce n'est que par la pratique qu'il attrape le « tour de main ».

Par ailleurs, si vous lâchez un oiseau qui a toujours vécu en cage, il sort comme un fou, il vole à gauche, à droite, sans direction définie; il est désorienté, il est inquiet et finalement il rentre dans sa prison dorée pour y retrouver nourriture et abri.

Il en irait de même pour vos élèves si vous leur disiez de but en blanc : « Travaillez librement; faites ce qui vous plaît, etc... » Vous les verriez, rapidement déseuivrés, venir solliciter le travail dirigé.

Votre première préoccupation doit être de créer le « climat », d'engendrer l'ambiance, de faire naître l'esprit nouveau sans lesquels vous ne sauriez réussir.

*
**

Ainsi, le matin de la rentrée, mes élèves, filles et garçons, furent tout surpris d'entrer dans une salle nue. Ce n'était plus la salle accueillante d'antan... Les uns et les autres se regardaient en faisant la moue et attendaient que je leur assigne une place.

— Asseyez-vous où vous voudrez.
Cette fois la surprise fut de la stupeur...

Je leur tins alors à peu près le langage suivant :

— Vous êtes maintenant de grands enfants capables de réfléchir, de raisonner et de discuter. Chaque fois que vous agissez, vous savez si vous faites bien ou mal; vous ne devez plus travailler pour obtenir une récompense mais uniquement parce que votre avenir dépend de votre effort présent.

« Je vais vous faire une proposition, vous réfléchirez, vous en discuterez et, demain matin, vous me direz ce que vous en pensez.

« Cette année, je serai pour vous un grand camarade, un ami que vous aimerez. Je ne donnerai plus de punitions, je ne ferai réciter les leçons que lorsque j'en aurai le temps et nous ne ferons plus de compositions. Je serai au milieu de vous, je travaillerai avec vous. Je vous guiderai, je vous conseillerai, et chaque fois que vous ne partagerez pas mon avis ou que je prendrai une décision qui vous paraîtra injuste, vous me le direz franchement; j'accepterai toujours vos critiques ou vos remarques à la seule condition qu'elles soient exprimées avec correction. Pour assurer la discipline, vous élirez un « Jury d'honneur » qui sanctionnera toutes les fautes. En somme, nous formerons une petite société. Nous rédigerons ensemble un règlement intérieur qui se terminera par un engagement d'honneur que vous signerez et nous l'afficherons. »

Ensuite, je leur ai montré l'imprimerie, les journaux réalisés par leurs aînés; je leur ai parlé des échanges et de la correspondance interscolaires, de la gravure sur lino, de la peinture à la colle et à grands traits je leur ai exposé la méthode nouvelle que nous allions adopter.

Bien entendu, le lendemain matin les 23 élèves signaient avec enthousiasme l'engagement d'honneur.

L'atmosphère était changée... Tout le monde avait hâte d'entrer en action. Chacun prenait conscience de sa responsabilité et de l'obligation morale qui s'imposait à lui de fournir un effort régulièrement accru pour en tirer le plus grand bénéfice. Une petite fille tira d'ailleurs cette conclusion : « Maintenant, l'élève qui ne voudra pas travailler, méritera bien que le jury d'honneur le renvoie dans la petite classe. »

*
**

Je fus alors assailli de questions, de propositions, de projets... La deuxième journée a été consacrée à l'organisation statutaire et matérielle de la « société ». Les discussions que je clarifiais et que j'orientais discrètement donnèrent lieu à des interventions passionnées et la décision à intervenir fut parfois enlevée de justesse par un vote secret au 3^e tour. Certains élèves, les plus réfléchis, prenant alors conscience de l'importance de leur vote, me demandaient mon

avis avant de rédiger leur bulletin : j'exposais alors le **pour** et le **contre** sans formuler d'opinion personnelle; finalement, la voix de la raison prévalait toujours.

Nous avons ainsi constitué les équipes (imprimerie, fichier, jury d'honneur, discipline, propreté, etc...) et désigné les responsables. L'emploi du temps fut adopté : 9 h. à 9 h. 30 : Réponses aux questions posées et discussion libre.

9 h. 30 à 12 h. : Travaux sur un texte libre (français, grammaire, élocution, illustration, etc...)

Après-midi : Calcul et autres disciplines.

Le samedi matin sera réservé à des exercices de contrôle (orthographe, calcul et interrogations sur les travaux de la semaine). L'après-midi sera consacré à la lecture des journaux de nos correspondants, à des conférences faites par les élèves et à la correspondance interscolaire.

Mise en œuvre : En vue de l'acheminement au travail individuel sur fiches, j'ai doté chaque élève d'un cahier spécial pour chaque matière : imprimerie, calcul, histoire, géographie, récitations et chants, sciences et cahier journalier.

Le cahier journalier est destiné à recevoir chaque jour la date, les indications météorologiques, la question posée au maître, quelques exercices collectifs d'application que l'incidence rend nécessaires et le travail de contrôle du samedi matin.

La question journalière posée au début de la journée revêt à mon sens une importance considérable.

Elle développe le sens de la personnalité chez l'enfant.

Elle permet au maître de déceler de nombreuses lacunes insoupçonnées, et lui donne ainsi l'occasion d'apporter des précisions qui lui ont échappé au moment d'un exposé; elle fait souvent ressortir des traits particuliers de la psychologie de son auteur, dont il y a lieu de tenir compte dans notre « comportement » avec lui; elle amène parfois des discussions où le discernement et la perspicacité des uns et des autres s'affirment, elle forme le jugement et engendre parfois la nécessité d'une enquête qui aboutira à la composition d'une fiche qui prendra place dans notre documentation.

C'est un moyen de mise en train qui me paraît recommandable.

La question étant posée la veille, j'ai ainsi la possibilité de me renseigner et de puiser dans ma documentation pour concrétiser ma réponse. L'enfant apprécie hautement l'effort fourni par le maître et je puis affirmer que cette demi-heure qui donne toujours l'occasion de faire de la morale active, est nettement profitable à toute la classe.

Le **texte libre** est la base de l'enseignement et il détermine notre programme hebdomadaire.

Celui-ci doit être **composé**. Il n'est jamais rédigé au pied-levé. Tout travail négligé est soumis au verdict du Jury d'Honneur, parce qu'il est admis que le délinquant est passible d'une sanction, car non seulement il a transgressé l'engagement qu'il a signé mais encore il fait injure à la collectivité et lui porte préjudice en occasionnant une perte de temps.

Chaque lundi, les élèves reçoivent une feuille double. Sur la première page, l'auteur dresse le plan de son devoir. (J'interdis le brouillon). Ce plan comporte trois ou quatre phrases espacées de haut en bas à distance convenable, formant ainsi les titres des paragraphes qui composeront le devoir. En face de chacune d'elles, l'enfant dessine une accolade dans laquelle, de haut en bas toujours, il indique d'un seul mot (le sujet) les détails dont l'expression formera le développement. Cette charpente étant édifiée, l'enfant n'a plus qu'à construire une phrase complète avec chacun des sujets notés sur la couverture. Il doit aller à la ligne chaque fois et sauter une ligne entre chaque paragraphe.

Ce devoir est toujours illustré ou accompagné de gravures destinées à faciliter la conception de camarades mieux doués.

Le lundi suivant, tous les devoirs sont remis et soumis au choix et à l'appréciation de la classe. Les critiques comme les éloges sont exprimés librement : c'est à une véritable chasse aux répétitions et aux incorrections que se livrent les auditeurs; des questions sont posées à l'auteur pour préciser certains points.

Après lecture de tous les devoirs, on vote et on classe par ordre de suffrages les quatre ou cinq textes qui arrivent en tête et qui constitueront le centre de notre activité pendant la semaine. Par mille épreuves rejetées, s'il en est qui présentent un réel intérêt quant au fond, je les signale à leurs auteurs, je leur donne quelques conseils, et le plus souvent on les revoit, la semaine suivante, enrichis et transformés.

Le devoir choisi, je le prends en main, je le commente et je le transcris moi-même au tableau. Nous respectons l'idée et l'esprit mais nous nous attachons particulièrement à l'enrichissement de la phrase; nous menons de pair élocution et vocabulaire et chacun note au passage sur son carnet les mots nouveaux. Quand ce travail est terminé, on indique le nom de l'auteur, que l'on fait précéder de la locution « d'après » si l'apport de la collectivité est trop important. Ce sont les élèves qui en décident.

Ce texte mis au net est recopié sur le cahier d'imprimerie et illustré. L'équipe désignée passe alors à l'imprimerie et nous terminons la séance par des exercices d'application (grammaire, analyses, conjugaison, etc...)

Au passage, je ne manque pas de stimuler la curiosité en appelant l'attention et en disant : « Tiens, voilà un beau sujet d'étude personnelle; il donnerait lieu à la confection d'une fiche intéressante; si quelqu'un veut s'en charger, je lui donnerai la documentation voulue. »

Tout de suite des mains se lèvent, les volontaires ne manquent jamais et ce travail librement consenti devra être accompli dans la semaine. Nous abordons ainsi les sciences, la géographie, le calcul et quelquefois l'histoire.

Je m'efforce de rattacher tout au plan local ou régional et c'est ainsi que chaque soir je peux voir une équipe qui s'en va, carnet en main, interviewer la ou les personnes qui paraissent être les mieux informées : (des vieillards, le laitier, le menuisier ou le forgeron, un grand chasseur, etc..)

Le calcul : Ce n'est qu'à l'usage que l'on perçoit toute la valeur éducative de cette discipline.

Je poursuivais le double but : construire mon fichier et initier mes élèves, c'est-à-dire leur apprendre à regarder, à apprécier, à mesurer, à réfléchir, à discuter et à travailler méthodiquement avec le souci constant de la précision.

Pendant le premier trimestre j'ai utilisé le plan cadastral de la commune, la matrice et les registres de cultures.

Nous avons d'abord tracé le plan géométrique de la commune à l'échelle. Nous avons calculé sa surface approximative par la méthode des carrés qui concrétise l'idée de surface, puis la surface réelle par la décomposition en figures géométriques (utilisation de l'équerre et du rapporteur).

Nous nous sommes ainsi familiarisés avec les perpendiculaires, la valeur des angles, les surfaces et les échelles, nous avons envisagé les diverses conditions d'échanges nécessitées par le rassemblement des terres, calculé sur la demande de parents la surface exacte de quelques parcelles et provoqué des rectifications de limites. La vie à l'école était alors le reflet de la vie au village. Nous avons relevé des erreurs de mutations et ce sont les élèves qui ont rédigé les imprimés à adresser au Service des Révisions foncières pour en obtenir la rectification.

Ensuite, en utilisant les registres de cultures, à l'aide de croquis, nous avons divisé le territoire en secteurs agricoles et calculé la surface de chacun d'eux. Pour terminer, nous avons calculé tous les pourcentages possibles et imaginables.

De corvée qu'il était auparavant, le calcul est devenu une distraction et le soin que tous les élèves ont apporté à la présentation de leur cahier témoigne de l'intérêt qu'ils accordaient à ce travail.

Il importait pour moi de trouver un autre sujet pour le deuxième trimestre qui me

permet de continuer mon programme tout en maintenant l'intérêt.

— Si vous le voulez, nous allons construire notre maison en y installant tout le confort moderne.

Acception enthousiaste..

Au cours de la première séance, nous en avons dressé le plan à l'échelle et le lendemain chacun proposait un projet d'élévation sur façade et sur pignon.

Après une courte discussion, très sagement en raison des difficultés à venir qu'ils n'ont pas sous-estimées, les élèves ont jeté leur dévolu sur le projet le plus simple en l'agrémentant légèrement d'une véranda.

Il fallait maintenant se documenter sur les prix pratiqués actuellement (prix horaires et prix des matériaux) pour établir nos devis successifs.

La distribution du travail d'information fut rapidement réalisée: les garçons s'occuperaient de la construction et les petites filles de l'aménagement intérieur. Dès le soir même tous les artisans de la commune étaient soumis à la question.

Bien entendu, une discussion préalable a été amorcée pour déterminer le choix des matériaux et l'orientation en raison du régime des vents et des pluies de la région Atlantique.

Lorsque nous avons connu la dépense totale nous avons étudié le financement de l'opération. Nous avons envisagé différentes solutions : emprunt avec calcul des annuités, vente de titres au cours du jour, etc., et pour terminer chaque élève a rédigé son appréciation personnelle.

J'ai relevé celle-ci, donnée par une petite fille de 13 ans :

« Je serai chez moi, dans une maison qui répond à mes désirs. Ma fortune n'a pas diminué et les 10.440 fr. de diminution de mes revenus sont compensés par la sécurité, les commodités, le confort et l'indépendance que me procure ma maison. »

Résolution des problèmes :

Pour la clarté de la disposition sur chaque page, à droite, deux colonnes sont délimitées au crayon. La première est destinée à recevoir les résultats partiels, la seconde à l'extérieur, ne reçoit que les résultats définitifs écrits à l'encre rouge.

La solution proprement dite comporte deux stades :

- travail collectif avec le concours du maître ;
- travail individuel.

1^o **Stade.** — Sous le titre « RÉFLÉCHISONS » écrit à l'encre rouge, après examen et discussion sur l'énoncé, chaque élève note les constatations qui facilitent la compréhension du problème et les erreurs à éviter.

Ensuite, sous le titre « COMPRENONS »,

il note les différentes formules qu'il aura à appliquer au cours de la résolution.

Géographie. — Œuvrant toujours dans le même esprit et vers le même but, je me suis particulièrement attaché ici à développer le sens de l'observation et l'esprit de déduction. En effet, tout découle en cette matière de quelques principes généraux basés sur l'observation.

Partant de l'étude locale, je me suis attardé, par des constatations nombreuses et par des comparaisons avec la région continentale du Jura que je connais bien, à démontrer et à faire comprendre aux enfants l'influence du climat, du relief et de la nature du sol sur la vie de l'homme, sur son habitation, sur son vêtement et sur la vie économique d'une région.

La mémoire visuelle joue un rôle important en ce domaine, c'est pourquoi j'ai jugé indispensable de forcer l'effort d'observation.

Lorsque j'ai abordé la géographie des régions naturelles, j'ai opéré de la façon suivante :

1° Examen de la carte dessinée au tableau par le maître.

Chaque élève muni d'une feuille et d'un crayon, note toutes les particularités qu'il constate (relief, origine et direction des cours d'eau, orientation des chaînes, disposition et fréquence des villes, etc...)

Quand l'examen est terminé, sous le titre **REGARDONS LA CARTE**, je procède au recollément des observations faites.

2° Examen des gravures et de la documentation :

Tout le monde défile devant les gravures que j'ai exposées dans un ordre rationnel, en les fixant à une ficelle avec des épingles à linge.

Sous le titre « **REGARDONS LES GRAVURES** », je procède au nouveau recollément.

Une véritable émulation existe et celui qui a trouvé un détail inédit ne manque pas de faire le coq.

3° Ce qui se dégage de nos observations :

Nous abordons alors le travail captivant. Par déduction, nous tirons ensemble tous les enseignements qui découlent de nos observations.

Cet exercice fait appel constamment au jugement des élèves basé sur des connaissances acquises ; il est salutaire et profitable au plus haut point.

4° Documentons-nous et apprenons :

Nous rédigeons en commun une fiche qui entrera au fichier et qui comporte l'indispensable des connaissances que chaque élève doit acquérir.

Enfin, nous jouissons ici des bienfaits de la correspondance interscolaire. Chaque élève a écrit à la classe dont il est le correspondant pour solliciter des précisions et de la documentation sur la région. Je dois à la vérité de dire que tous n'ont pas répondu au désir exprimé, mais, par contre, nous avons reçu des travaux fort intéressants de différentes régions.

Voilà, en raccourci, comment j'ai entrepris mon travail de démarrage. Je n'ai pas récité une leçon au cours de l'année; je me contentais de dire « ceci est important, apprenez-le si vous voulez, je ne puis le faire pour vous ». Après Pâques nous avons pensé seulement au C.E.P. J'ai donné les programmes limitatifs aux 6 candidats en leur déclarant : « Vous savez mieux que moi où vous péchez. Faites vos révisions et si vous avez besoin d'explications, demandez-les moi ».

Tous ont été reçus honorablement.

Après l'examen, nous avons procédé à des travaux d'équipes et réalisé deux études : *L'industrie laitière en Charente-Maritime* et *« L'Ostréiculture en Charente-Maritime »*.

Me croirez-vous quand je vous dirai que mes élèves ont vu avec regret arriver le jour du départ en vacances ???

Mieux, par un vote secret, et après discussion, ils ont décidé à l'unanimité moins un d'abandonner leurs prix pour que le crédit ainsi libéré soit consacré à l'achat de matériel d'imprimerie.

Leur classe, qu'ils ont décorée avec des peintures à la colle du meilleur effet, est aujourd'hui leur centre de vie et, j'en suis certain, c'est avec joie qu'ils reprendront le collier en Octobre prochain.

R. S.

e) Fichier Scolaire Coopératif :

Par séries : la fiche cartonnée	1.10
la fiche papier	0.40
Au détail : la fiche cartonnée	1.30
la fiche papier	0.45

DETAIL DES SERIES DU F.S.C.

	Nombre de fiches
SÉRIE n° 1. — Documents littéraires et artistiques	111
SÉRIE n° 2. — A la campagne	60
SÉRIE n° 3. — Industrie et commerce	73
SÉRIE n° 4. — Sciences	119
SÉRIE n° 5. — Calcul	92
SÉRIE n° 6. — Histoire	221
SÉRIE n° 7. — Géographie	133

g) Collection « Infantines » :

La collection complète de 115 brochures	460. »
L'une	5. »

L'enseignement du calcul jusqu'au Cours Préparatoire

Lors de la réunion des responsables de Commissions, Mme Cassy et quelques autres camarades m'ont demandé comment nous enseignions le calcul aux débutants. Nous aurions pu leur faire la réponse que m'a faite elle-même Lucienne Mawet : « Il suffit que les enfants mènent en classe une vie active normale, entièrement motivée, sans aucun artifice, pour que les enfants sachent compter ». Mais rares sont de telles classes où la maîtresse elle-même serait fort embarrassée pour expliquer comment ses élèves ont appris à calculer, parce qu'ils ont vécu le calcul sans ordre prémédité, sans méthode préconçue.

Pourtant il n'est pas nécessaire d'en arriver à un tel degré de perfection pour que le calcul soit vraiment vivant. Même si vous n'avez pas de jardin, de pigeonier ou de clapier, de magasin scolaire, en un mot, de coopérative largement organisée, il vous est possible d'enseigner le calcul en le rattachant à la vie.

L'expérience que nous allons relater est, en somme, l'aboutissant de situations différentes : la maîtresse d'école maternelle, dépouillée de tout préjugé scolastique, a essayé ce qu'un maître ayant déménagé maintes fois, sinistré par dessus le marché, avait dû mettre au point dans des classes uniques successives, avec le souci dominant d'une éducation conforme à nos désirs.

Mais, au cours de cette année, l'expérience a été à peu près intégrale, et mieux suivie, dans une classe comprenant les tout-petits et le cours préparatoire seulement.

Il faut distinguer d'abord, comme avec les plus grands, le calcul lié directement à la vie d'une part et, d'autre part, l'acquisition du mécanisme à l'aide du fichier auto-correctif.

CALCUL - PETITS

Il n'est pas inutile de répéter que le texte libre et, dès l'âge de six ans, la correspondance interscolaire constituent une motivation déjà très importante du calcul. Mais il ne sert à rien de le répéter. Je crois préférable de montrer quels genres de problèmes la vie pose déjà, ou permet déjà de poser.

Exemples : Nous achetons 22 timbres à 1 fr. Dépense : 22 frs.

— Roger est né le 12 mai. Nous sommes le 3 mai. Dans combien de jours aura-t-il six ans ? (Les enfants utilisent quotidiennement un calendrier mobile).

— Victor : 22 frs les 2 ornements d'imprimerie, ça fait 11 frs l'un.

— Le chat, a 4 pattes. Il a 5 griffes à chaque patte. Combien a-t-il de griffes aux

4 pattes ? (Texte et discussion sur le chat).

— Aux Docks, on vend des paquets de graines à 6 frs. Il nous en faut 2 paquets. Il faut prendre combien d'argent ?

— Un tour de manège coûte 5 frs. Le petit ours va 4 fois au manège. Combien a-t-il payé ? (Problème-jeu à la suite d'une fête).

Les enfants reçoivent des « unités » pour les différents travaux qu'ils mènent à bien. Ils en donnent quelquefois pour des fautes commises. Exemples :

— Je dois une unité à Nicole pour ses ongles propres, mais elle m'en doit une pour ses oreilles sales. Je dois lui en donner combien ? ZÉRO !

— Je dois 4 unités à Victor. Je lui dis : « Tu veux des billets de 1, ou des billets de 2 ? » Il répond : « Non, j'aime mieux un billet de 5 ; je vous rendrai 1 ! »

— « Si on mettait toutes les unités de tout le monde ensemble, il y en aurait beaucoup ! » Voyons : $462 + 324 + 360 \dots$ etc... égale 2.153 !

— Un élève apporte 10 marrons cuits à l'école. Il en trouve 5 mauvais en les épluchant. Il fait mauvais, il n'y a que 10 enfants. Comment partager ? René dit : Il faut les couper en deux ».

— On va tuer le cochon. Les enfants mangent les « ongles ». L'un a déjà remarqué : « Il a 4 pattes et 4 ongles à chaque patte, ça fait 16 ongles. »

— Le timbre est augmenté de 2 à 3 frs : Il faut 1 timbre de 2 frs et 1 timbre de 1 fr.

— On parle mariage : Jeannot a 6 ans. Il a décrété qu'il se marierait avec Claudette à 20 ans. Combien d'années doit-il encore attendre ??

— Le cochon a été découpé en 15 morceaux. On en a salé 10, on en a mangé 2, et on en a donné 1. Combien reste-t-il de morceaux à la maison ? (12 : les 10 qui sont salés et les deux qui restent encore — Il a fallu discuter pour découvrir la réponse. Mais le problème a été très bien compris par les plus grands. Tentez l'expérience et donnez ce problème sans préparation comme test au cours moyen ou aux classes de fin d'études ; vous serez édifié.)

Il n'est pas utile de donner sur fiches une série de problèmes au cours préparatoire, même avec de tels problèmes vécus dans une autre classe. Si le problème vient à la suite d'un texte spontané, il est possible de l'écrire, car il renferme les mêmes mots que le texte, plus quelques autres : combien, y a-t-il, coûte, etc... Peu à peu, l'enfant est amené tout naturellement à écrire une phrase-réponse. Mais ce n'est pas indispensable.

Quant au calcul mécanique, j'ai utilisé d'abord le fichier Mawet, puis le fichier Washburne, avant de le remettre à Freinet pour l'édition. Les enfants s'en servent pres-

que toujours AVANT de savoir lire. Il suffit de leur donner quelques explications de temps en temps. Mais ici, lorsque la vie n'est pas vraiment installée à l'école du matin au soir, les exercices imposés par la vie ne permettent pas à l'enfant d'utiliser directement le fichier.

A ce moment, on peut utiliser le boulier de l'institut J. J. Rousseau, dans lequel la 1^{re} rangée est celle des unités, la 2^e celle des dizaines, etc... Mais j'ai préféré un matériel global, où l'enfant ne compte pas perle par perle comme il compterait doigt par doigt.

Cela signifie que la simple vue des figures constituées par les unités alignées dans un certain ordre leur permet de nommer instantanément les nombres jusqu'à 10. Ce matériel n'est pas un « jeu éducatif ». Nous n'en usons plus. C'est une machine à calculer qui imprime dans l'imagination de l'enfant, par vision globale, les résultats élémentaires. — Exemples :

5 et 2. L'enfant place la figure 5 bleue et la figure 2 bleue, qu'il connaît sans les compter. La figure 7 lui apparaît sans calcul.

5—2. L'enfant place la figure 5 bleue, et dessus la figure 2 rouge. Reste la figure 3.

Si le total dépose 10, l'enfant prend une figure 10 de couleur différente et la place sur le résultat. Le nombre au-dessus de 10 lui apparaît clairement.

Comment l'enfant se familiarise-t-il avec les figures sans les compter? — Au cours d'exercices élémentaires qu'il est souvent facile de lier à la vie, à l'aide de petits problèmes comme nous venons d'en donner.

Quelques camarades connaissent déjà cette manière de calculer. Ceux qui désireraient expérimenter ce matériel peuvent me donner leur adresse sur une enveloppe timbrée. Mais je ne pourrai leur envoyer le modèle que lorsque je posséderai un limographe. Nous verrons ainsi si une amélioration est possible.

L'enfant fait donc les exercices du fichier élémentaire addition-soustraction à l'aide d'une sorte de machine élémentaire à calculer. Bientôt, il n'hésite plus pour les résultats les plus faciles (qui ne sont pas les plus petits, comme l'expérience le prouve). Puis, il ne se sert plus de son matériel que pour les résultats vraiment difficiles, avant de l'abandonner définitivement. S'il est réellement retardé ou anormal, il aura un certain plaisir à reprendre tout le fichier sans matériel, sauf peut-être une vingtaine de fiches Washburne du début.

Je crois avoir répondu aux camarades qui m'ont sollicité. A d'autres d'apporter leur expérience. A tous de formuler leurs critiques.

Roger et Edith LALLEMAND.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

De LE FUR :

Suite à ton article : « Un mouvement... ou des expériences ».

J'ai l'impression que le mouvement de « L'Imprimerie à l'École » n'est pas, quoi que tu en penses, « connu dans les plus petits villages de provinces (je l'ignorais jusqu'au 15 octobre 1945 et des camarades du stage de Cannes m'ont dit la même chose). Et quand il est connu, il l'est mal parfois. Par exemple, un camarade (âgé pourtant) m'a dit : « Ce que je n'ai jamais pu comprendre, c'est ceci : Freinet n'a pas de « classes », quelques gosses rabotent ou scient dans un coin, deux ou trois autres dessinent ailleurs, d'autres font autre chose... » (Le plan de l'école dessiné par Pourpe avait achevé de désorienter ce camarade insuffisamment informé, et qui le reconnaissait d'ailleurs).

Je crois donc que la propagande est à poursuivre et à développer. Mais les discours que j'ai pu faire à quelques amis qui suivaient mes essais, les laissaient rudement froids. Par contre, mon journal photocopié les a intéressés et l'un m'a même dit : « Ton journal a fait boum ! dans ma classe ». Et ce n'était pourtant qu'un tout modeste début.

À la rentrée prochaine, j'ai donc l'intention de développer ma propagande en exposant les réalisations de « L'Imprimerie à l'École » et aussi mes propres réalisations, car ce que j'ai pu faire dans un des postes les plus déshérités des Côtes-du-Nord, beaucoup de camarades mieux placés que moi pourront en faire au moins autant, et à coup sûr même bien davantage.

Nous engageons tous nos camarades à suivre les conseils de Le Fur et à organiser eux-mêmes dans le département, la seule propagande qui compte : celle que nous valent nos réalisations. Je conseille :

1° L'organisation, là où il n'existe pas encore, de notre Groupe de l'École Nouvelle, qu'il s'appelle Institut, ou Groupe d'Éducation Nouvelle ou autrement. L'essentiel est que les camarades se réunissent, se retrouvent et s'administrent.

2° La désignation du délégué départemental qui se mettra en relation avec nous.

3° L'organisation de classes expérimentales, après accord avec les Inspecteurs.

4° L'organisation de visites aux écoles, d'expositions et de démonstrations au cours des conférences pédagogiques ou séparément.

5° L'organisation du travail de l'Institut.

6° L'édition d'une Gerbe régionale, chaque école imprimant à plusieurs exemplaires une page mensuelle qui, reliées par un responsable, donnera, presque gratuitement, un journal précieux pour la propagande.

De Mlle SFARTZ (Loiret) :

Les correspondants d'une équipe doivent s'engager à répondre.

Cette observation revient assez souvent dans les rapports de fin d'année. Elle est justifiée. Il n'y a rien de plus décevant pour une classe que d'expédier des feuilles de journal (qui coûtent de la peine et de l'argent), d'envoyer des documents, des photos et de ne recevoir que des envois ridiculement insignifiants. Nos camarades doivent comprendre qu'il y a là plus que de l'inconvenance, de l'indélicatesse.

Une école qui ne se sent pas en mesure — pour des raisons parfois très valables — de répondre aux envois de ses correspondants, doit compenser le manque de journaux par l'envoi de photos, de cartes postales, de colis divers, de façon que personne ne se sente volé dans l'affaire. Cela est essentiel. J'ajoute tout de suite que si une école qui ne peut momentanément pas sortir un journal intéressant, envoie d'autres choses précieuses en échange, les affaires s'arrangeront parfaitement.

Si cet inconvénient était encore trop fréquemment signalé cette année, nous nous verrions peut-être dans l'obligation d'adjoindre à notre règlement un article stipulant que les membres d'une équipe pourront demander le remplacement automatique de tout membre qui n'aura pas envoyé pendant deux mois le journal scolaire normal d'une quinzaine de pages ou les documents correspondants.

Ce que nous demandons là fait partie de la formation sociale et humaine de nos enfants.

**

De Mme POUPY, Paris :

Je préfère, pour partir, ne prendre que trois ou quatre correspondants. Qu'en pensez-vous ?

Il faut, je crois, que nous ne craignons pas de revenir sur l'organisation originale de nos correspondances selon nos techniques. Elles ne se font pas selon les mêmes normes que dans les écoles sans journal scolaire, et surtout sans imprimerie. On croit, par exemple, que le travail ira se compliquant à mesure qu'augmentera le nombre des correspondants et que le plafond raisonnable sera bien vite atteint. C'est une lourde erreur.

Il faut bien considérer deux choses :

1° Il faut que vous ayez tous ce que nous appelons une école correspondante régulière, c'est-à-dire avec laquelle vous serez en relations permanentes et suivies. Avant-guerre, voici ce que nous recommandions : Mon école a 25 élèves, celle de ma classe correspondante 30. Chaque fois que j'imprime, ou que je réalise ma page journalière de vie, je tire spécialement, à l'intention de nos correspondants réguliers, 30 feuilles supplémentaires — une par élève. Nous adressons ces feuilles comme im-

primés, dès qu'elles sont prêtes, sans attendre la fin du mois. Nous pouvons faire normalement un envoi semblable par semaine.

L'École qui reçoit ces pages imprimées, les distribue — une par élève — comme elle distribue, un par élève, ses propres imprimés.

Chaque élève aura donc, en plus de son livre de vie, le livre de vie de ses correspondants, aussi apprécié, sinon plus, que le livre de la classe.

Cette pratique a, au point de vue pédagogique, une valeur et une portée incomparables... Vous avez là, par ce truchement, la motivation de votre travail scolaire. Que penseront vos correspondants ? Que vous demandent-ils ? Que critiquent-ils ?

Et, effectivement, le journal cesse alors d'être un recueil de textes libres plus ou moins fantaisistes et anarchiques, mais une réponse permanente aux désirs et aux suggestions des correspondants. Toutes les critiques faites au texte libre, à l'intérêt profond dans nos classes, à la qualité des plans de travail trouvent leur réponse dans la pratique de cet échange régulier et intime.

Naturellement :

a) Les éducateurs entrent séparément en contact et peuvent régler en commun la conduite de leur correspondance.

b) Dès le début de l'année, nous nous communiquons les noms et âges des élèves, avec photos si possible. Chaque élève de ma classe a son correspondant personnel dans la classe régulière.

Je passe sur les avantages sans précédent d'une telle organisation.

c) Nous écrivons régulièrement, à la main, à nos correspondants, une fois par semaine. Chacun s'adresse nommément, à son correspondant. Les lettres sont adressées en un seul paquet.

Il n'y a à cela qu'un ennui : c'est le drame de l'enfant qui, dans l'envoi global de nos correspondants, se trouve oublié — parce que son correspondant était absent, ou malade, ou paresseux... Une bonne entente entre les éducateurs doit utiliser à cent pour cent les possibilités affectives de cet échange.

d) Nous faisons un colis collectif tous les mois ; chaque enfant prépare un petit colis pour son correspondant et on ajoute un envoi collectif pour compenser certaines insuffisances. Des envois occasionnels pourront être organisés selon les circonstances.

L'envoi de ces colis a lui aussi une portée pédagogique sans précédent (connaissance du pays, des produits, des fossiles, des travaux d'enfants, etc...).

Nous avons dans notre vie d'instituteur pratiquant l'imprimerie et les échanges, trois ou quatre exemples au moins (Trégone, Finistère,

Haute-Savoie, Ardèche) où nous avons atteint ainsi à ce que nous croyons être des sommets pédagogiques. Et nous n'oublions jamais les satisfactions et les avantages que nous en avons retirés.

Alors, un conseil à tous : demandez un correspondant régulier qu'on vous choisira répondant au mieux au niveau de votre classe et au milieu dans lequel vous vivez. Tâchez de suivre mes conseils pour l'organisation et la pratique de ces échanges. Vous m'en direz des nouvelles.

2° Les échanges mensuels :

Il en est des écoles correspondantes régulières comme des amis véritables : on n'en a qu'une à la fois, et on peut s'estimer heureux quand on l'a selon ses désirs.

N'essayez donc pas d'avoir deux écoles correspondantes régulières : cela ne ferait que disperser l'intérêt de la classe. A moins que, exceptionnellement, une école assez nombreuse à plusieurs cours prévoit une classe correspondante pour les grands, par exemple, et une pour les petits.

Mais, par contre, vous aurez tout avantage à avoir un nombre assez important de correspondants mensuels. Qu'est-ce que ces correspondants mensuels ? Des écoles avec lesquelles vous correspondez exclusivement, une fois par mois, par le truchement du journal scolaire.

A chaque tirage de votre page de vie, vous prévoyez un tirage supplémentaire, ou plutôt, vous pouvez régler votre tirage de la façon suivante :

Votre classe (une feuille par élève).....	25
Classe correspondante régulière (une feuille par élève)	30
Journal scolaire mensuel :	
a) Exemplaires locaux : Mairie, I. P., autorités diverses, membres honoraires de la Coopé, etc.....	15
b) Echange mensuel (le plus fort possible)	15
Trois ou quatre pages tirées avec soin sur format 21x27, si possible illustrées, et qui, à la fin de l'année, seront des albums merveilleux que vous garderez jalousement toute votre vie.	
Total par élèves	90
Ce qui reste un tirage assez normal.	

Vous pouvez, si cela est dans vos possibilités, augmenter ce tirage afin de recueillir dans le village des abonnements à votre journal. Nous pourrions de même procurer des abonnements à 50 fr. l'an à toutes les écoles qui s'offriront.

La dépense de papier semblera élevée. Mais elle sera largement couverte :

Par le fait que chacun de vos enfants aura deux livres qui dispenseront de l'achat de plusieurs manuels (les Mairies elles-mêmes commencent à le comprendre) ;

Par les abonnements recueillis ;

Par la vie que cette publication donnera à votre Coopérative ;

Par tous les avantages de toutes sortes qui en résulteront.

Les feuilles imprimées pour le journal mensuel seront mises en réserve dans un tiroir. En fin de mois, vous les alignez dans l'ordre sur des tables, vous groupez les feuilles, vous les encartez dans une couverture illustrée préparée la veille. Vous agrafez (les agrafeuses sont difficiles à trouver et elles marchent mal, vous pouvez coudre les feuilles, ou même les passer sur la machine à coudre. Nous cherchons un autre procédé pratique et bon marché que nous espérons mettre bientôt à la disposition de nos adhérents).

L'échange avec vos dix ou quinze correspondants réguliers se fait alors automatiquement. L'élève qui en est chargé prépare les bandes, et c'est tout. Cet échange doit fonctionner même si vous n'êtes pas là à la fin du mois.

Et vous recevez en fin de mois quinze journaux scolaires qui viennent de toutes régions différentes de France et de l'étranger. Vous chargez un élève de chacune de ces classes. Cet élève pourra écrire à l'école dont il a la responsabilité pour lui demander des explications ou répondre à leurs demandes. Vous aurez ainsi des bases solides et vivantes pour la plupart de vos travaux : géographiques, historiques, scientifiques, sociologiques, humains.

En somme, voici mon conseil : inscrivez-vous dans une équipe de huit correspondants. Dans cette équipe, l'une des écoles sera votre école correspondante régulière (dans l'équipe, vous verrez ET). Vous enverrez aux autres votre journal. Cela vous fera donc six correspondants mensuels. A mon avis, cela n'est pas encore suffisant. A moins que vous ayez trouvé par vous-mêmes d'autres correspondants, inscrivez-vous dans une deuxième équipe. Vous aurez sept correspondants mensuels de plus, soit treize au total. Les écoles ayant pratiqué les échanges l'an dernier peuvent à leur gré conserver leurs correspondants ou les changer.

Organisez votre travail scolaire en fonction de cette possibilité nouvelle que vous apportent les échanges et que, dès cette année, un réseau toujours plus serré de journaux scolaires nés de nos techniques sillonnent la France et tissent, à même la vie, les éléments originaux et efficients de l'Ecole Moderne Française.

LIVRES ET REVUES

Groupe des Instituteurs de l'Oflag IV D : *Les Cahiers de Pédagogie pratique de l'Oflag IV D*. Editions Sudel, Paris.

Que pourrions-nous dire de mieux pour annoncer cette brochure éditée de façon parfaite par Sudel, que de rappeler qu'elle est présentée par notre ami Paul Rivet, un de nos plus anciens adhérents de l'Ain, aujourd'hui Directeur d'école à Oyonnax, et que c'est Paul Rivet, et Grély, un de nos meilleurs adhérents de la Côte-d'Or, qui ont assuré la rédaction des chapitres les plus importants sur : l'acquisition de la langue par les techniques d'éducation nouvelle, Le fichier scolaire, L'Imprimerie à l'Ecole, Le journal scolaire, Echanges et correspondances interscolaires, Les Plans de Travail, Enquêtes par les élèves, Causeries, Conférences par les élèves, Romans et Contes enfantins, Questions posées par les élèves.

Il est seulement regrettable — et je l'avais signalé en son temps à Rivet et à Vivès, que ce travail fasse presque totalement double emploi avec notre collection de Brochures d'Education Nouvelle Populaire. Il n'a pas été possible de reconsidérer une publication que les membres de l'enseignement de l'Oflag IV D avait pris l'engagement de donner à Sudel.

Cette brochure n'en sera pas moins une excellente propagande pour nos techniques, qui donnera aux instituteurs le désir et le besoin d'approfondir par la lecture de nos brochures les articles contenus dans ces Cahiers. — C. F.

*
**

L'Ecole Publique, Revue des Instituteurs et des Institutrices, supplément mensuel de L'Education Nationale, 110, rue de Grenelle, Paris, n° 1.

Une revue pédagogique de plus, et celle-là paraissant « sous les auspices du Ministère ». Et une revue qui, comme les autres, cherche sa voie, partagée qu'elle est entre la mode actuelle des techniques nouvelles et le désir de ne pas trop effrayer la masse des instituteurs.

Nous n'aurions pas à nous plaindre du contenu de ce premier numéro. D'ailleurs, toutes les revues nouvelles sont aujourd'hui largement nourries des techniques dont nous avons montré l'efficacité. Seulement, comme elles veulent se donner malgré tout une originalité, elles présentent d'une façon critique les découvertes que nous avons faites comme pour montrer que nous n'avons pas tout inventé.

C'est M. Mory, terminant ainsi son article sur les *Méthodes Actives* : « Dans la pratique,

bien des techniques permettent de réaliser l'Ecole Active ; elles sont éprouvées par l'expérience et, bien au point, on peut les suivre avec confiance. Il suffit de les connaître et de choisir... »

C'est L. Vernay disant les avantages pédagogiques du *Texte libre* : « L'engouement actuel pour l'Imprimerie à l'Ecole, à la suite de Freinet, risque de porter grand tort aux méthodes d'enseignement par français imaginées par Freinet et appliquées par lui avec tant d'ardeur et de conviction... » Mais l'auteur ne montre pas suffisamment à notre gré comment ces textes libres sont motivés, et doivent l'être, par le journal scolaire et l'Imprimerie à l'Ecole. Il ne signale pas non plus le gros effort technique

« nous avons fait pour permettre aux instituteurs d'exploiter leurs textes : Bibliothèque de Travail, Fichier Scolaire Coopératif, Pour tout classer, Dictionnaire-Index, etc... »

La *Boîte aux Questions* est présentée comme un jeu, alors qu'elle n'est que l'occasion naturelle pour l'enfant d'exprimer ses besoins et que l'initiative sera bien plus motivée par nos techniques que par l'attrait artificiel du jeu.

Mais ce qui manque surtout à cette nouvelle revue, comme d'ailleurs à la revue de Bourrelier, *Méthodes Actives*, c'est, allais-je dire, le souffle populaire. Dans ces revues, des Inspecteurs, des Directeurs d'Ecoles Normales, des Agrégés écrivent pour vous, instituteurs, qu'on ne juge que très accidentellement dignes de vous exprimer. A quand la rédaction libre pour les instituteurs dans les revues pédagogiques.

On demande des résultats d'expériences. On conçoit que les instituteurs ne soient pas très pressés de les communiquer et que ce soient les inspecteurs qui doivent user de leur influence pour mener des enquêtes.

Il y a chez nous une autre méthode de travail. Les instituteurs y ont largement la parole. Les inspecteurs aussi lorsqu'ils le désirent, mais pas pour parler au nom des instituteurs qui sont très capables de parler et d'écrire eux-mêmes ; nous leur demandons de nous apporter le fruit de leur expérience d'Inspecteur et de nous aider à aiguiller l'instituteur dans les voies libératrices.

Qu'on ne croie donc pas à je ne sais quelle mauvaise humeur vis-à-vis de MM. les Inspecteurs. Loin de là, Nous sollicitons sans cesse leur collaboration. Nous leur demandons seulement d'être fidèles aux principes d'éducation nouvelle et d'admettre que nous parlions et écrivions nous aussi pour dire ce que nul autre que les instituteurs ne pourra dire et écrire comme nous l'entendons.

Et pour terminer, au risque d'apparaître enco-

re une fois comme un mauvais coucheur, je me permettrai de poser une question indiscrète.

La revue hebdomadaire *L'Éducation Nationale* est-elle officielle ou est-elle la propriété d'un éditeur ? Si elle est officielle, nous réclamerons le droit de nous y exprimer et nous n'admettrons pas qu'on continue de considérer comme inexistante une expérience française, menée dans 20.000 écoles françaises. Nous demanderons, nous aussi, officiellement, s'il y a encore à la rédaction de la revue quelque sous-Grandjouan à éjecter. Quand nous nous plaignions, naguère, que *L'Éducation Nationale* refusait tous les articles se rapportant à notre mouvement, on disait que nous exagérons. Maintenant que Grandjouan a été renvoyé à sa Martinique, on dit que c'est lui qui nous boycottait... Nous ne sommes plus sous le régime des fuchrer. Nous voulons savoir.

Et nous posons la même question pour *L'École Publique*. Cette revue est-elle la propriété d'un éditeur qui a le droit de choisir ses rédacteurs, et nous demanderons alors ce que signifie « sous les auspices du Ministère ». Ou bien le Ministère a-t-il, lui, le droit et la responsabilité de la rédaction de la revue. Auquel cas nous demanderons une place — et pas au grenier — pour les instituteurs qui cherchent et se dévouent pour la modernisation de l'école laïque.

Nous avons besoin de savoir à qui nous avons affaire pour agir en conséquence. — C. F.

**

Ecole et Vie, numéro 3.

Nous avons déjà parlé des numéros précédents, pour dire, d'une part, ce que nous trouvons de sérieux et de profond dans ces revues, et, d'autre part, l'illogisme de certaines recommandations trop influencées par le désir de servir l'Église à tout prix, même au prix de graves entorses aux principes énoncés.

Les principes : « La nouvelle forme d'apostolat consiste à susciter, former, organiser des chrétiens réels au dedans des milieux réels auxquels ils appartiennent, d'où sortiront progressivement des institutions chrétiennes réellement appropriées aux milieux chrétiennement réorganisés ».

« Dès 1908, rappelle la revue, Decroly rappelait la parole célèbre de Michelet : « L'enseignement, un jour, aura mille formes. On n'enseignera point un enfant de la Brie, futur maçon, comme on enseignera le petit marin de Marseille ou un jeune commerçant ». Et Decroly ajoutait : « Cette idée doit se traduire comme suit : un jour, on n'enseignera plus au moyen d'un programme uniforme tous les en-

fants d'un pays, mais dans chaque localité on tirera parti des ressources naturelles et des activités humaines qu'elles déterminent pour donner l'éducation générale avant d'entreprendre la préparation professionnelle ».

« Action Catholique, dit la revue, et Education Nouvelle se rencontrent donc sur ce principe essentiel : la nécessité, pour s'adapter, pour « coller au réel », de se spécialiser en fonction du milieu de vie ».

L'article tout entier est écrit pour montrer la nécessité d'une éducation en fonction du milieu, par le milieu où vit l'enfant, pour le milieu auquel il est destiné.

Nous ne saurons qu'approuver.

Nous trouvons dans le même numéro plusieurs autres études excessivement documentées et sérieuses sur l'École rurale, les réactions ouvrières sur l'École — ce que les milieux indépendants attendent de l'École, — quelques essais dans divers milieux.

Mais, dans la pratique, l'École catholique ne saurait se détacher de son asservissement aux exigences de l'Église. Et voilà alors ce que devient l'Education Nouvelle :

« On nous cite une école où la prière au début de la classe est faite non point par l'instituteur, mais par une des élèves, sous la responsabilité et à l'initiative d'un chef d'équipe. Il convient, en effet, que toute la pratique religieuse de nos enfants soit beaucoup plus le fait de l'exercice de leur liberté que le résultat d'une contrainte extérieure... »

Dans la revue *Ecole et Education* des Syndicats Chrétiens de l'Enseignement, J. Michel, dans la revue des Revues, dit l'impossibilité de prendre pour base de notre action éducative ma constatation : « Les enfants n'ont nul besoin fonctionnel de religion ».

Les catholiques raisonnent fort bien ces principes d'éducation nouvelle, et on se laisserait prendre à leur sincérité et à leur profondeur. Puis, quand il s'agit de la religion et de l'église, hop ! une petite entourloupette : si l'enfant n'a pas besoin de religion, ça n'a pas d'importance, faites-le prier..

**

L'École Libératrice et L'École Laïque.

On sait l'intérêt naturel que nous portons à la revue du Syndicat National, *L'École Libératrice*, et à la revue hebdomadaire des Instituteurs de l'Union Française Universitaire : *L'École Laïque*.

Si nous les citons si peu souvent, c'est que ces deux revues s'obstinent à ignorer plus ou moins complètement le vaste mouvement de modernisation qui est en train de transformer nos

